

REVUE DE LA FFCV



Norbert Flaujac au pays des dunes qui chantent

“Attente comblée” au Fédé Open Festival

Les POM des Hauts-de-France relancent le CVR2

Cédric Klapisch sous l’œil de Vincent Fauvell-Champion

Retour sur la notion d’art vidéo, avec Claude Balny

Rendre le cinéma et le documentaire accessibles à toutes et tous

SEPTEMBRE 2023

Trimestriel

142

FÉDÉRATION DES CLUBS DE CINÉASTES

Edito

Au cœur des préparatifs de notre 83e festival « Ciné en Courts » à Soulac-sur-Mer, l'arrivée de ce nouveau numéro de L'Écran sonne comme un gage de continuité et de volonté de poursuivre la tâche qui permet à notre fédération de perdurer dans les meilleures conditions.

Cette nouvelle édition de notre revue réalisée avec talent et persévérance par notre ami Charles Ritter poursuit son inlassable tour de France, avec une incursion nordiste sur un terreau fertile à l'éclosion de l'imaginaire et du créatif.

Un nouveau numéro qui trace le bilan exhaustif du festival « Open » qui, pour la seconde année consécutive, poursuivra son aventure à Soulac-sur-Mer. Ces deux chapitres ne sont qu'une évocation parmi les nombreux sujets abordés au cours des pages de notre revue.

Claude Balny notamment, dans son instructif « retour sur la notion d'art vidéo », nous rappelle que le terme vidéo est devenu inapproprié pour les cinéastes que nous sommes, qui utilisons la vidéo comme support et non comme expression artistique. Les longs métrages que nous allons voir en salle, c'est bien du cinéma et non des vidéos. La nouvelle " Fédération française des cinéastes " fait bien de se débarrasser de son "V".

Bonne lecture à tous.

Jean-Claude Michineau
Président de la Fédération française des cinéastes.

►► L'Écran, trimestriel édité par la Fédération des clubs de cinéastes.

117 rue de Charenton, 75012 Paris.

Contact : contact@ffcinevideo.com

Directeur de la publication : J.-C. Michineau.

Rédacteur en chef, maquettiste : Ch. Ritter.

Secrétaire de rédaction : D. Bourg.

Crédits photos : CVR2, Norbert Flaujac, Claude Balny, droits réservés.

►► En couverture : *R'mali Issawaln* (Norbert Flaujac).

Tour de France des régions

Charles Ritter

Des POM pour développer l'activité cinéma du CVR2

Les 50 films présentés cette année au concours régional témoignent de la bonne santé du « CVR2 », l'union des clubs des Hauts-de-France affiliés à la FFCV.

Jacques Gheysens, président régional, fait le point sur les activités cinéma certes dominées par les clubs lillois (LMCV et UCAH), mais où le lien social est particulièrement vivant dans les clubs moins en vue comme ceux de Péronne, Proville ou Montataire.

Et avec les « petites œuvres multimédia » (POM), CVR2 fait également preuve d'innovation.



Cours sur le portrait au CIP Proville : photographes et cinéastes s'exercent à l'éclairage.

L'Écran ►► Jacques Gheysens, vous présidez la région CVR2 depuis janvier 2021. Quel bilan faites-vous de ces deux années et demie, en matière d'adhésions et d'activités des clubs affiliés en Hauts-de-France ?

Jacques Gheysens ►► Président depuis près de trois ans, au sortir de la pandémie, cela n'a pas toujours été simple. Nous sommes avant tout une équipe avec les mêmes idées. J'ai suivi depuis plus de vingt ans l'évolution de notre association devenue le CVR2 en 2011. Je faisais partie du CA en tant que trésorier depuis 1999. Le rôle de président est



Le club Vidéo Travelling de Montataire en tournage.

quand même différent et demande plus de présence, de travail et de concertation avec les présidents et membres du CA. Nous sommes actuellement quatorze au CA pour 11 clubs de la région. Il est sûr qu'il faut être bien accompagné pour effectuer et vérifier les tâches diverses qui nous incombent : l'assemblée générale, les conseils d'administration et la plus importante à mes yeux, l'organisation de notre concours régional.

Nous avons la chance d'avoir de très bonnes relations avec la municipalité de Marquette-lez-Lille. Cela grâce à Gabriel Hotte qui a été président de notre région (« URCVRN » à l'époque) pendant

neuf ans, et les bonnes relations poursuivies avec ses successeurs Dominique De-koninck et Bertin Sterckman qui facilitent notre tâche actuelle. Nous avons réalisé plusieurs modifications lors de ces trois années (*voir plus bas*) qui ont été décidées et votées à la majorité des membres élus du CVR2.

Les effectifs sont constants depuis 2021 : 125 puis 121 et de nouveau 125 cette année avec la venue du club de Montataire. Mais force est de constater que la pandémie nous a fait perdre 10% de nos effectifs (141 en 2020) et le renouvellement semble très difficile. Il va falloir s'orienter différemment. Je me souviens d'une réflexion d'un très ancien président régional : « *C'est bien ce que tu fais : prendre ces responsabilités. Mais ce n'est pas facile et on n'a pas que des remerciements. Bon courage* ».

L'Écran ►► Dans L'Écran de septembre 2021, vous annoncez vous rapprocher des photographes et diaporamistes pour étoffer les clubs cinéma. Quelles ont été vos initiatives, et le résultat vous satisfait-il ?

Jacques Gheysens ►► L'une des premières mesures a été d'introduire dans notre concours régional une catégorie supplémentaire qui regroupe les « petites œuvres multimédia » (POM). Les POM ne sont autre qu'une version améliorée du diaporama avec un impératif d'y inclure des séquences filmées. Quatre clubs



Le CA du CVR2 (presque) au complet. Au centre, Jacques Gheysens.



Le territoire du CVR2.

de notre région ayant une section photo nous avaient fait cette proposition. L'expérience a démarré timidement en 2022, mais j'espère qu'elle se développera dans les années futures. L'objectif est d'amener ces photographes à devenir cinéastes et d'avoir de nouveaux adhérents.

L'Ecran ►► La production régionale est dominée par les deux clubs lillois, le LMCV et l'UCAH, qui trustent les sélections pour le festival Ciné en courts à Soulac-sur-Mer. Cela ne décourage-t-il pas les autres associations ?

Jacques Gheysens ►► Les productions régionales sont nombreuses en plus de LMCV et l'UCAH. Il y a d'excellentes réalisations aux clubs de Compiègne, Dunkerque, Cinélys, Péronne, Proville. Certaines ont déjà montré leur nez au National, sans oublier le club de Montataire qui vient de nous rejoindre et dont les productions sont prometteuses.

Je ne pense pas que les « gros clubs » fassent de l'ombre aux autres. Au contraire, ils sont une motivation pour se surpasser : c'est ce qu'a réussi à faire le club de l'UCAH depuis peu. C'est sûr qu'il y a de la concurrence comme partout et quelquefois des inimités ! Il y aura toujours des « cadors » mais s'il n'y avait qu'eux, les rencontres seraient vite terminées. Tous nos adhérents sont heureux de présenter leurs films sur grand écran dans les meilleures conditions possibles, sans oublier que c'est grâce à eux que nous existons. Le timing pour le concours national étant serré, il n'est pas facile de faire une sélection satisfaisante. C'est toujours un souci pour les membres du jury. Certains films sont éliminés alors qu'ils mériteraient d'être présents à Soulac. Peut-être la durée maximale de 25 minutes pourrait-elle être revue à la baisse ? Ce sont 50 films qui



Le LMCV en tournage.

ont été programmés cette année, soit au total huit heures de projections. Néanmoins le palmarès du jury ne doit pas être remis en cause, le choix du jury est souverain, certains ont du mal à l'accepter.

En tout cas, c'est avec plaisir que nous avons retrouvé la salle du Studio 4 à Marquette-lez-Lille. Nous en avons été privés plusieurs années suite à un incendie. La nouvelle installation est tout à fait excellente, les films sont projetés dans les meilleures conditions possibles, à la grande satisfaction de nos adhérents. Il suffit de venir lors de projections pour s'en rendre compte. Nous avons les mêmes fidèles bénévoles pour nous donner un coup de main et notamment deux anciens présidents régionaux.

L'Ecran ►► Le festival du court-métrage d'Hellemmes le Cinéma, organisé par le LMCV tous les deux ans, connaît toujours le même succès. La plupart des réalisateurs, adhérents à la fédération et indépendants, se retrouvent au cinéma le Kursaal à Hellemmes-Lille dans une belle ambiance conviviale et cinéphilique. Cet événement est-il stimulant pour toute la région ?

Jacques Gheysens ►► Le festival d'Hellemmes a été créé par Gabriel Hotte à une époque où l'union régionale ne faisait plus partie de la FFCV, certainement pour se démarquer de cette dernière. L'organisation de ces rencontres (indépendantes du CVR2) est réalisée par le club LMCV, revenu depuis 2011 dans le giron de la FFCV grâce à Dominique Dekoninck,



Festival d'Hellemmes-le-cinéma.

son président de l'époque. Beaucoup de réalisateurs du CVR2 y présentent des films : c'est donc une motivation supplémentaire et c'est aussi l'occasion d'y retrouver les amis cinéastes venus d'autres régions. Il ne faut pas ignorer les galas ou projections organisés par nos amis de Dunkerque, Cinély, les Portes ouvertes à Compiègne et Proville et les Rencontres de l'image, faites en collaboration par les clubs de Péronne, Proville et Amiens, où se mêlent vidéo et POM.

L'Ecran ►► Existe-t-il une politique de formation au niveau régional et observez-vous des attentes venant des clubs qui organisent peut-être eux-mêmes des formations ?

Jacques Gheysens ►► Les formations sont existantes dans tous les clubs de notre région mais sous des formes différemment adaptées. À LMCV, il y a des formations les mardis et jeudis après-midi et même lors de captations sur le terrain. Il y a toujours eu avant la pandémie des formations régionales regroupant les membres de plusieurs clubs elles se déroulaient souvent dans les locaux de LMCV. Grâce à la commission Formation à la fédération depuis deux ou trois ans, il y a du nouveau et c'est très bien :

- En ligne, on peut visionner à loisir les formations sur le son grâce à la chaîne YouTube de la fédération, chez soi ou en séance club.

- En présentiel :

- 1) le stage de 2022 sur le jugement des films a permis des vocations de futurs jurés

- 2) les deux journées de stage sur la fiction en mars dernier ont été suivies par 25 participants qui les ont très appréciées. Nous prévoyons une suite à cette formation, par l'analyse d'un film avec explications de texte.

On ne peut que remercier ces artisans bénévoles de nous apporter leur expérience, avec l'appui de notre ami Joël Chaniel, référent formations. Et ce sont des formations gratuites !

L'Ecran ►► Vous avez récemment rétabli une « deuxième division » à votre concours régional annuel.



Cette demande émanait des auteurs peu confirmés estimant avoir peu de chance d'être récompensés dans une compétition. Pouvez-vous nous rappeler les modalités de ce dispositif et en faire un premier bilan ?

Jacques Gheysens ►► La deuxième division a été rétablie à la demande de plusieurs réalisateurs et c'était aussi l'un des points principaux de mon équipe pour participer au comité directeur. Lors de nos réunions du CA, c'est à l'unanimité que ces décisions ont été prises.

Auparavant, nous avions un grand nombre de films qui nous permettait de faire deux concours : celui de 2e division était géré et organisé par l'un des clubs de notre région, à tour de rôle et avec l'appui technique des membres et aussi financier du CVR2. Ce choix présentait l'avantage de rendre visite et de mieux connaître ces clubs. Celui de la première division se tenait à Marquette-lez-Lille au studio 4 géré par le CVR2. Il ne faut pas penser que la deuxième division est réservée aux auteurs peu

confirmés : certains le sont depuis longtemps, mais préfèrent participer dans celle-ci tout en respectant les critères de sélection.

Depuis 2023, le concours régional se déroule de nouveau à Marquette sur deux journées, dans la nouvelle salle. Les réalisations sont projetées quelle que soit la division après un tirage au sort. Les membres du jury ont en leur possession tous les éléments et listes leur permettant de juger (fiches de synthèse par film, récapitulatif par catégories, par division, prix spéciaux). Ce sont les présidents de clubs qui sélectionnent les films présentés au concours. Résumons ces critères de participation :

- tout nouvel adhérent sera catégorisé dans la deuxième division.
 - le choix de la division d'un film tient compte des résultats des années précédentes.
 - la 1ère division : les médaillés Or et Argent resteront en 1ère division, les médaillés de Bronze auront le choix soit de rester en 1ère division ou de redescendre en 2e division.
 - la 2e division : les médaillés Or et Argent, d'office montent en 1ère division, libre choix pour les médaillés Bronze.
- Seuls les critères de médailles déterminent la division, les prix spéciaux distribués ne sont pas un critère pour le choix de la division.
- Un réalisateur(trice) sélectionné(e) pour le National restera en 1ère division, ainsi que les réalisateurs(trices) sélectionnés(es) les années précédentes. Au bout de trois années sans film présenté au concours (c'est-à-dire la quatrième en tenant compte de la première), les réalisateurs(trices) de 1ère division se verront redescendre en 2e division.
- Un(e) auteur(e) de 2e division peut être choisi(e) par le président du jury pour être sélectionné pour le National.
 - Au cas où un film POM serait sélectionné, il sera présenté dans la catégorie Expression libre.
 - Sans oublier une particularité à partir de 50 films par concours : il ne sera accepté que deux films et deux co-productions par réalisateur.

En 2023, il y avait 20 films en seconde division et 5 se retrouveront en 1ère : au total 8 films y ont été



Réunion LMCV autour d'une projection.

récompensés par une médaille qui ne l'auraient peut-être pas été si il n'y avait qu'une seule division. Concourir ne veut pas dire être récompensé par une médaille. Les présidents de club sont priés de vérifier la catégorie des films présentés, et la division.

L'Ecran ►► Quelles sont vos attentes par rapport à la politique fédérale, en matière de formation et de communication (développement, festivals, cinémathèque...)?

Jacques Gheysens ►► Deux formations en présentiel par an seraient l'idéal, une prochaine sur l'éclairage par exemple. Il faut trouver des salles, et les prix de locations doivent être pris en charge par la fédération comme précédemment.

En ce qui concerne la communication, elle me semble correcte actuellement. Tous les adhérents sont informés via le Webmaster, et il suffit de regarder le site de notre fédération pour trouver tous les compléments d'informations utiles (documents utiles, assurance, films, etc.), ainsi que notre site régional nouvellement créé.

L'Ecran ►► Vos missions de président régional et aux comités d'administration du LMCV et de Cinélys vous laissent-elles le temps de réaliser des films ?

Jacques Gheysens ►► Oui, l'agenda est très chargé. Il y a les festivals de la région où je me rends régulièrement pour représenter notre région et répondre aux sollicitations des membres du CVR2. Nous avons deux conseils d'administration par an en plus de l'assemblée générale où nous sommes en principe tous présents ou représentés. Il n'y a pas trop de dissensions : nous avons modifié dernièrement notre règlement intérieur pour éviter tout problème. Il y a la gestion du nouveau site du CVR2 pour y mettre toutes les informations et actualités de notre région. Je suis également membre de six associations, dont Histoavia pour laquelle je réalise des films lors de meeting d'aviation (à Albert, Compiègne, La Ferté Allais, Villaroche, etc.) ou de visites de musée, et également celle de mes amis du 1er RHP de Tarbes, avec réalisation de films sur la Saint-Michel, saut à Ger (zone de saut), etc.

J'ai réalisé plusieurs films de voyage (USA, Vietnam, Chine, Inde du sud, Rajasthan, Cameroun), mais je ne présente plus de films au concours. Je pense qu'un président doit s'occuper de l'organisation, c'est déjà bien assez. Il y a aussi la généalogie qui me prend beaucoup de temps !

Il y a plusieurs années je faisais le montage des films de Cinélys en plus des miens. Mes amis de Cinélys ont appris le montage et n'ont plus beaucoup besoin de moi. Dès mes débuts, j'ai commencé les montages

avec Adobe — c'était le seul disponible en 1996 et en Belgique — et depuis peu, par curiosité, je m'initie à DaVinci avec mes amis le mardi après-midi. A la demande du syndicat d'initiative de Marquette-lez-Lille, nous organisons une séance de projection, et nous sommes en pourparlers pour réaliser ce genre d'opération sur Tourcoing.

En résumé, c'est toujours agréable de se retrouver et échanger sur ce que nous aimons. Plus il y aura de productions, mieux ce sera : on apprend toujours quelque chose lors de la projection de ces films. Beaucoup de sujets ne sont pas habituels et très intéressants dans notre région : ne négligeons pas ceux qui pourraient sembler moins compétitifs. N'oublions pas le travail excellent réalisé par l'équipe organisatrice du Festival de Soulac où nous avons plaisir de nous retrouver chaque année. ●



Concours régional 2023 : les lauréats, les organisateurs et le jury.

Péronne : *Bon vol !* dans la Somme

Péronne est situé dans la Somme, à quarante kilomètres à l'Est d'Amiens. Son équidistance avec Provilla un peu plus au nord génère une synergie des activités des clubs photo et cinéma de ces trois communes. La proximité du Parc de découverte aéronautique d'Albert, également dans la Somme, a notamment permis la réalisation en commun de la fiction *Bon vol !* Patricia Béthermin, vice-présidente du club, y anime les activités cinéma.



Le tournage de *Bon vol !*, une belle expérience de co-production entre les clubs de Péronne et Provilla.

L'Écran ►► Patricia Béthermin, pouvez-vous nous présenter le club de Péronne, en termes d'adhérents et d'activités ?

Patricia Béthermin ►► Le Péronne Photo Caméra Club (PPCC) a été créé en 1954 par Edmond Cousin avec un groupe d'amis passionnés. Ils se réunissaient à son domicile dans un local pittoresque et convivial

faisant penser à l'émission « La dernière séance » : un bar, des anciens strapontins de cinéma et tout l'équipement nécessaire pour visionner et partager leurs montages photo et vidéo ! Les présidents se sont ensuite succédés : Claudette Guidon, Jean-Francis Rouveau, Daniel Dheygers et l'actuel président Francis Lucas ont permis au club de rester très actif avec une trentaine d'adhérents passionnés de

photos et vidéos. Francis Lucas n'est pas vidéaste mais c'est lui qui est intervenu pour réaliser un film club à la rentrée et relancer les Rencontres de l'image en novembre. Nous nous complétons et travaillons vraiment en équipe sur les projets du club.

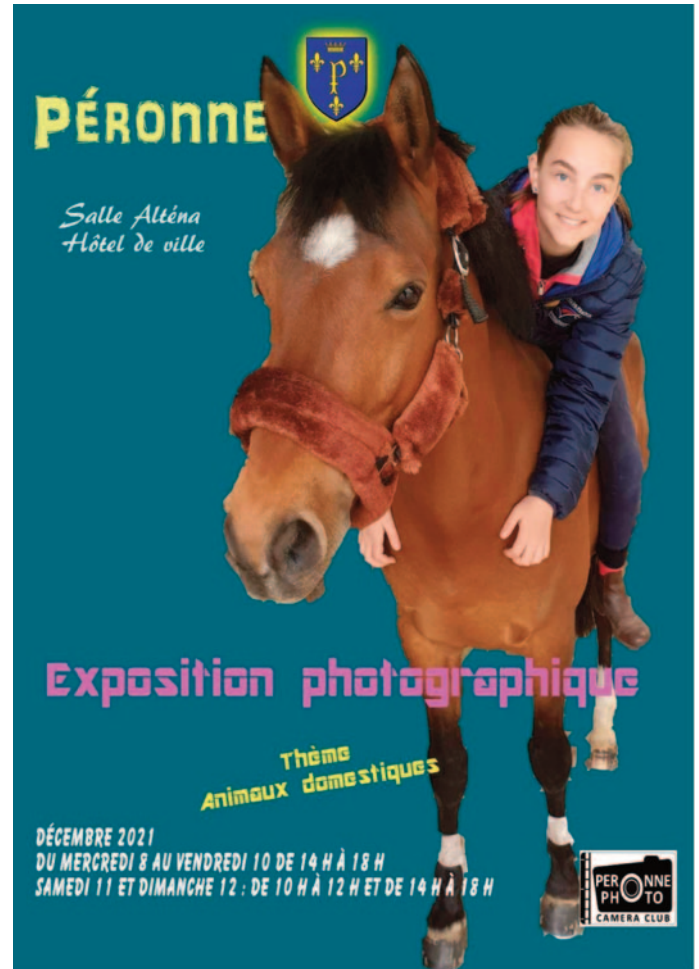
L'Ecran ►► Les activités cinéma et photo ont-elles donc des sorties et événements en commun ?

Patricia Béthermin ►► Nous nous réunissons régulièrement, au moins une fois par semaine, lors des ateliers ayant pour thèmes les différentes prises de vue : paysages, macro, portraits, light painting, manipulation des logiciels, prise en main des appareils avec pratique sur le terrain par des sorties régulières. Une coopération avec la ville de Péronne se fait pour des événements culturels et des spectacles. C'est le cas à l'occasion de concerts (photos et films pour les associations), le son et lumière Cygnes des temps (photos, film, teaser pour l'association), et notre présence tous les ans sur le rallye auto rétro de Hem-Monacu. Nous avons aussi réalisé un reportage sur l'école de pêche, film présenté à la Fédération française de pêche. Nous participons bien sûr au concours régional CVR2 des Hauts-de-France et au festival national de courts métrages à Soulac-sur-Mer.

Tous les derniers vendredis du mois en soirée, nous partageons et visionnons nos photos, puis nous terminons par une séance cinéma avec nos diaporamas et vidéos sans oublier les moments de convivialité. Nous organisons également deux expositions photos dans l'année : une en novembre et une autre en avril, le Printemps des arts, où nous sommes invités par nos amis les peintres.

Le 25 novembre 2023, nous reprendrons les Rencontres de l'image qui existent depuis plusieurs années en alternance avec nos amis du Caméra club picard d'Amiens. C'est une projection de vidéos et diaporamas de tous les clubs du CVR2 et autres, dans la salle de cinéma de la ville. Nous y invitons tous les clubs du CVR2 et les Péronnais.

L'Ecran ►► Le club présentait cette année quatre films au concours régional CVR2 : deux films à vous et deux films d'Alain Vallet. C'est un rendez-vous important en matière de rencontres et d'émulation ?



Patricia Béthermin ►► Oui, déjà l'an passé, mon film *Connexion* ainsi que les films *Grive attelle* et *Le coq du jardin* d'Alain Vallet avaient été primés au concours régional et sélectionnés à Soulac-sur-Mer. Cette année, Alain présentait *Les bonnes recettes de Mamie Fleurs* et *Paulie, Pirouette, Filou et les autres* et moi-même *Carnaval Péronne 80* et *Art urbain*, sélectionné pour le prochain Ciné en courts.

À propos de mon clip *Art urbain* (je préfère parler d'art urbain que de street art) il faut dire que j'aime beaucoup et suis attirée par les artistes de rue. J'avais commencé à filmer le festival à Saint-Quentin mais je n'ai pas réussi à compléter la vidéo en discutant avec eux. J'ai donc monté un clip avec les danseurs et artistes de rue présents ce jour-là sur une musique que j'ai choisie libre de droits.

Je travaille souvent sur des montages en fonction du rythme d'une musique, comme exemple pour les deux teasers réalisés pour le spectacle *Cygnes des temps*, peut-être parce que je suis une ancienne

musicienne. Lorsque j'écoute, je vois les images défiler. Ma méthode de travail est de construire le montage et mettre la musique après.

L'Ecran ►► Les restrictions de liberté imposées par la période Covid n'ont-elles pas trop affecté la vie associative ?

Patricia Béthermin ►► Le Covid a été comme pour tout le monde source de moments difficiles, et nous avons perdu quelques adhérents. De plus, il y a eu des départs dans d'autres régions. Nous avons gardé le contact en partie grâce à notre page Facebook et des propositions de thèmes ouvertes à tous.



Atelier technique avec Patricia Béthermin (la main sur le front).

Depuis deux ans, après avoir été accueillis par madame Cousin et la Maison de quartier, la ville nous laisse un local à disposition. La subvention nous permet d'acheter du matériel et d'aménager notre local.

Nous avons compté dix nouvelles adhésions durant les deux dernières années, essentiellement des photographes. Nous avons mis en place des ateliers sur des logiciels afin de les amener à faire du montage, des diaporamas et pourquoi pas des vidéos avec appareil photos et smartphone. Nous avons aussi un film club sur une association de la ville en projet et espérons d'autres montages, et pourquoi pas renouveler un film avec nos amis de Proville. La fiction *Bon vol !*, réalisée en commun fut une expérience extraordinaire. Nous avons tourné dans une Caravelle située au musée de l'épopée et de l'industrie aéronautique d'Albert.

Ces rencontres aussi bien entre les clubs et lors des manifestations au niveau régional et national sont très importantes. Des amitiés se forment, nous nous



Sortie du groupe vidéo.

enrichissons en visionnant d'autres films et nous nous motivons pour réaliser des montages.

L'Ecran ►► Quelles bonnes choses faut-il vous souhaiter au club comme à vous-même ?

Patricia Béthermin ►► Le club va très bien, nos adhérents sont passionnés et curieux. J'espère que nous réussirons à les emmener dans cette aventure qu'est le cinéma et pourquoi pas raconter une histoire avec un diaporama accompagné d'un commentaire, filmé avec leurs appareils photos ou leurs smartphones... Rester fidèle à la fédération et suivre les formations très intéressantes sur Youtube et celles proposées dans la région CVR2. ●



Les Rencontres de l'image.



Images de *Bon vol !*, réalisé par Jean-Luc Dangleterre et Patricia Béthermin, sur une idée de Jean-François Rouveau.
Ci-dessous : Astrid et Marceau Boitel, principaux interprètes du film.



À Proville, les « POM » du « CIP »

C'est à proximité de Cambrai, dans le département du Nord, que l'on trouve un des rares clubs affilié à la FFCV qui regroupe cinéma, photo et informatique. Le CIP (Cinéma Informatique Photo) de Proville est présidé par Jean-Luc Dangleterre, qui nous explique l'originale évolution de l'association, qui pourrait inspirer d'autres clubs de la fédération.



Atelier photo et informatique sur la macrophotographie.

L'Ecran ►► Pouvez-vous nous expliquer l'histoire et les spécificités de votre association qui regroupe informatique, photo et cinéma ?

Jean-Luc Dangleterre ►► En 1983, lorsque j'étais étudiant aux Beaux-Arts en photographie, j'ai pris la présidence du cinéma photo club de Proville, club qui ne vivait quasiment plus faute d'animateur. Puis en octobre 1987, à l'occasion du « plan informatique pour tous », l'État a mis en place un programme qui consistait à équiper chaque école d'un réseau informatique. Comme les enseignants n'étaient pas formés

à l'informatique, j'ai créé le CIP, « Club Informatique de Proville ».

Nous étions le premier club informatique au nord de Paris agréé Atari et Comodore. Nous avons été invités à présenter nos activités au CNIT à Paris-La Défense en 1990 et au Benelux Computer Expo à Eindhoven (Pays-Bas) en 1992. Nous étions les seuls exposants français au salon européen. Nous en sommes encore assez fiers !

Puis peu à peu le numérique est apparu en photographie et nous avons fusionné nos deux passions : la photographie et l'informatique... et le photo club

devint le « Club Informatique Photo ». Nos différentes activités de formation en informatique et en photographie nous ont fait rencontrer des personnes vraiment intéressantes. Nous organisons tous les deux ou trois ans le Salon de l'image auquel participent les clubs photos-vidéos du Cambrésis et de la Somme.

Ce fut Jean-François Rouveau, ancien président du club de Péronne, qui nous a incités à adhérer à la FFCV via le CVR2. Le CIP est donc depuis 2016 le club « Cinéma Informatique Photo » de Proville. Nous avons commencé notre approche de la vidéo en organisant un concours de POM (Petites Œuvres Multimédia) qui a eu un franc succès. Les POM ne sont pas des diaporamas : j'insiste sur ce point car elles regroupent l'ensemble des techniques d'imagerie numérique (photo, vidéo, animation et son), la vidéo ne pouvant être incluse dans un diaporama au sens strict du terme.

Actuellement au CIP, nous sommes 14 personnes inscrites à la FFCV et qui se forment à la vidéo et une dizaine d'adhérents dans le domaine de l'informatique. Le club est financé par les cotisations des adhérents et par une subvention municipale de 1200 euros. La municipalité nous prête un local associatif et les adhérents apportent leur matériel (ordinateur portable, camera, appareil photo). Nous leur mettons à disposition un système d'éclairage LED (lentilles de Fresnel) et un ensemble de prise de son Rode. A titre personnel, avec le vice-président Jean-Pierre Roquet, nous sommes équipés de drone vidéo et nous pouvons capter des vues aériennes à insérer dans une production. Notre but unique est de former aux techniques photo et vidéo numériques



Atelier informatique.

et cela prend énormément de temps d'apprentissage avec un groupe hétéroclite dont les membres sont d'un niveau différent et dont leur compréhension est tout aussi variable.

L'Ecran ►► Les activités cinéma et vidéo, aujourd'hui largement numérisées, s'appuient sur des compétences informatiques : une chance pour créer une synergie dans un club ?

Jean-Luc Dangleterre ►► Effectivement, le numérique nous a permis de rassembler autour de l'image des personnes qui n'en voyaient pas l'application dans leur vie courante. Si une synergie fut créée grâce à cette nouvelle façon de créer, il est toutefois assez difficile d'amener les photographes à la vidéo. J'avais pensé que la passerelle du numérique et l'adhésion à la FFCV aurait dynamisé la migration photo vers la vidéo, mais ce ne fut le cas que pour 4 adhérents sur les 15 inscrits.

L'Ecran ►► Le CIP Proville présentait cette année quatre films au concours régional CVR2. C'est un rendez-vous important en matière de rencontres et d'émulation ?

Jean-Luc Dangleterre ►► Nous avons présenté quatre films au concours régional cette année. Nous pourrions en présenter davantage dans l'avenir grâce à l'intégration des POM dans le panel du CVR2. Je vais être franc avec vous : le mot « concours » ne convient pas aux membres du CIP qui ne veulent



Atelier écriture de scénario.

qu'apprendre, s'amuser en groupe, partager leurs connaissances dans une ambiance familiale. Le concours implique une compétitivité, la recherche d'une récompense, une valorisation du réalisateur. Si nous comprenons que cela motive certaines personnes, nous ne sommes pas dans cette démarche. Tant que je serai président, c'est l'aventure humaine qui primera sur la compétitivité au sein du CIP.

L'Ecran ►► [Avez-vous au club une activité de prestation \(assistance informatique, numérisation de films familiaux par exemple, ou auprès d'autres associations pour des événements locaux\) ?](#)

Jean-Luc Dangleterre ►► Nous nous refusons à faire du para-commercial donc nous n'avons pas de prestation d'assistance, de numérisation, mais si un adhérent veut être formé à cette technique nous lui expliquerons bien volontiers les bases techniques. Ce qui est remarquable c'est le partenariat entre Proville et le club de Péronne. Depuis 2016, nous faisons des expositions, des sorties photo dans les musées de la région avec Péronne.

Nous avons également tourné une fiction appelée *Bon vol !* qui comportait 45 figurants et 15 techniciens issus des deux clubs. Cette fiction a été récompensée au CVR2 par une médaille d'argent mais pour nos deux clubs Proville et Péronne, ce fut avant tout une extraordinaire aventure humaine et technique. Nous avons eu en prêt pour une journée en plein hiver une Caravelle (en bon état mais non électrifiée). L'histoire portait sur un couple de jeunes mariés qui prenait l'avion pour les îles Maurice... un vol plein de surprises. Tourner en tenue d'été par 7°C pendant six heures fut une véritable gageure. Le plan de tournage (près de 450 plans) fut respecté et les figurants, frigorifiés, avaient gardé leur sourire jusqu'au bout. Pour moi, c'est cela le partage et l'aventure humaine. C'est pour cela que je prône l'amitié entre les clubs et que nous produisons très peu pour un « concours ».

L'Ecran ►► [Les restrictions de liberté imposées par la période Covid n'ont-elles pas trop affecté la vie associative ? Votre site Internet illustre en tout cas aujourd'hui un beau dynamisme : de l'utilité d'avoir un bon webmaster dans un club d'informaticiens ?](#)



Au Salon de l'Image.

Jean-Luc Dangleterre ►► La période Covid fut un désastre pour la créativité. Nos adhérents, déjà bien en peine d'apprendre les techniques cinématographiques, ont été fauchés dans leur élan et beaucoup ont perdu la « niaque » indispensable pour poursuivre. Durant cette période nous avons gardé le contact par internet grâce à notre site et aujourd'hui nous avons récupéré nos adhérents. Mais nous avons failli disparaître. Nous aurons quarante ans cette année et nous ne pouvons nous résoudre à baisser les bras.



Le groupe cinéma en tournage.

L'Ecran ►► Quelles sont vos attentes et vos actions en matière de formation cinéma ?

Jean-Luc Dangleterre ►► Beaucoup de choses. Au sein du CIP, deux personnes se sont formées pour être jury ce qui conforte l'avenir du CIP au sein de la FFCV. En formation nous sommes avides de tous les sujets. Après l'éclairage et l'éclairement, le scénario, nous serions intéressés par la direction d'acteurs, connaître et mettre en valeur le comédien. Je pense que le genre « fiction » est l'un des plus difficiles car il doit gérer de l'humain et à mon sens l'erreur n'est pas permise. Et pourquoi pas des rencontres entre clubs durant lesquelles chacun apporte son savoir et partage son expérience, en toute amitié et sans compétitivité ?

L'Ecran ►► Quelles bonnes choses faut-il vous souhaiter au club comme à vous-même ?

Jean-Luc Dangleterre ►► Que le CIP continue à garder son objectif de formation des débutants et que, à l'approche de la retraite (enfin !), je puisse attirer des jeunes passionnés à la photo-vidéo pour assurer la pérennité de l'association. Pour cela, en 2024, nous formerons à l'utilisation des matériels de captation ultra légers (et donc discrets). Nous

pratiquerons la vidéo par smartphone pour le reportage et le documentaire... il faut bien vivre avec son époque ! ●



Dans la caravelle de *Bon vol !* : Jean-Luc Dangleterre (à gauche) avec Jean-Pierre Roquet, Vice-président.

Une *Lettre* remarquée de Montataire

Vidéo Travelling Montataire est le petit dernier parmi les clubs affiliés à CVR2. Cette association du Sud de l'Oise, non loin de Creil, s'est fait remarquer cette année au concours régional par deux fictions audacieuses, notamment *La Lettre* de Gérard Bedeau, qui témoignent d'une belle envie de cinéma.



Pierre Carrara et Lucas Santos dans *La Lettre*, de Gérard Bedeau.

L'Ecran ►► Bernard Matras, pouvez-vous nous présenter le Vidéo Travelling Montataire, en termes d'adhérents et d'activités ?

Bernard Matras ►► L'association de Montataire a été créée en 1996. A l'origine, les activités du club étaient axées sur les événements culturels locaux et les films « documentaires » de vacances. Un seul adhérent s'aventurait dans des fictions. Nous avons des locaux spacieux mis à disposition par la municipalité : deux salles techniques et une petite salle de

projection agencées par nos soins. Avec nos trois PC de montage, nous montons depuis l'origine avec Première mais nous commençons la migration vers Da-vinci Resolve qui a l'avantage d'avoir une version gratuite très performante. L'ensemble des locaux et matériels sont en libre service pour les adhérents. Tous les ans, nous organisons un week-end de projection de nos réalisations ramené au seul samedi après midi « Ecran ouvert sur la Ville » et nous invitons régulièrement le CVMARC, le club de Compiègne également dans l'Oise, à 40 kilomètres

de chez nous. Nous sommes actuellement 11 adhérents, nous avons été au maximum vingt-et-un.

L'Ecran ►► Le club s'est affilié récemment à la FFCV (CVR2). Quelles en étaient les motivations ?

Bernard Matras ►► Ce sujet était d'actualité depuis plusieurs années, mais nous n'avions jusque là pas réuni l'adhésion des membres. Depuis que nous réalisons des fictions, nous voulions être confrontés aux regards critiques d'autres vidéastes et sortir de notre confort local avec la question : « quel est notre niveau ? ». Nous nous sommes donc affiliés cette année un peu en « passage en force » du président.

L'Ecran ►► Ciné Travelling présentait cette année trois films au concours régional CVR2. On a pu notamment découvrir *La Lettre*, une fiction historique assez ambitieuse de Gérard Bedeau ainsi que l'étonnant film *Et si ?*, réalisé par vous-même. Comment avez-vous procédé pour réaliser ces deux films de fiction ?

Bernard Matras ►► Nous menons depuis plusieurs années des projets communs avec les membres et adhérents d'une bibliothèque de Bury, une commune voisine. Un groupe d'écriture a écrit un scénario pour le centenaire de la fin de la guerre 14-18, qui est devenu *La Lettre*. Le casting, le story board, le repérage accessoiriste, le script et le tournage ont été réalisés avec cette association, sous la direction de Gérard Bedeau. Le montage du film a été fait dans nos locaux. Gérard Bedeau est un photographe pro qui a travaillé sur des plateaux de tournage de films et télé, aujourd'hui à la retraite. Il nous



Une autre "lettre", celle dans *Et si ?*, de Bernard Matras.

a beaucoup fait progresser dans la réalisation. Le film *Et si ?* fait suite à une expérience personnelle du type « inquiétude et hésitations avant d'ouvrir l'enveloppe d'analyses médicaux ». Plusieurs années après, l'idée d'un scénario m'est venue et j'ai essayé de transposer cette situation. Si le story-board, les repérages et le tournage ont été collectifs, avec le club, j'en ai assuré seul le montage.

L'Ecran ►► Avez-vous au club une activité de prestation (numérisation ou montage de films familiaux par exemple, ou auprès d'autres associations pour des événements locaux) ?

Bernard Matras ►► Nous réalisons des captations d'événements culturels pour des associations locales et des communes environnantes. À ce sujet, nous avons acquis une petite réputation et nos prestations sont gratuites. Pour cela, nous nous sommes équipés de matériel de prise de son, d'éclairage et d'une petite grue. Depuis quelques années, nous nous sommes engagés à réaliser des fictions avec la bibliothèque de Bury, comme pour le projet *La lettre*.

L'Ecran ►► Quelles sont vos attentes en matière de formation cinéma ?

Bernard Matras ►► Nous nous « auto-formons » par des projets communs et tous les membres s'entraident pour les projets persos. Pour nous, le traitement du son reste difficile, mais depuis notre adhésion à la FFCV nous avons accès à une série de



Le local de l'association Vidéo Travelling.



Emilie Andiole dans *La Lettre*.

tutos qui doivent nous aider. L'étalonnage aussi est très difficile à aborder surtout que nous sommes confrontés à ce problème lors de nos captations multi-caméras de marques et/ou de générations différentes.

L'Ecran ►► Quelles bonnes choses faut-il vous souhaiter au club comme à vous-même ?

Bernard Matras ►► Nous souhaitons pouvoir recruter des nouveaux adhérents... même s'ils filment avec un portable. Avec une moyenne d'âge du club qui flirte avec les 75 ans (j'en ai moi-même 81), la pérennité de notre association n'est pas assurée. Mais nous gardons notre soif d'apprendre, de créer avec notre enthousiasme et de rêver devant nos réalisations les yeux ouverts. ●



BURY

Un film local pour le centenaire de la Grande Guerre

La salle socioculturelle était comble, vendredi soir, pour la diffusion de *La lettre*, un court-métrage réalisé localement pour célébrer le centenaire de la fin de la Première Guerre mondiale. Ce film a été écrit et joué par les habitants de Bury, scénarisé par Thierry Bourcy, réalisé par Gérard Bedeau et l'équipe technique de l'association Vidéo travelling de Montataire. Une douzaine de Buryens se sont attelés à l'écriture du scénario. Ensuite, le tournage s'est étendu sur une période d'une quinzaine de jours et 150 heures de montage ont été nécessaires dans les studios de Montataire, la musique et les bruitages étant finalisés par le vidéoclub.

Ci-dessus : tournage de *La Lettre*, et article de presse sur la première du film à Bury.

Voyages et regards

Au pays des dunes qui chantent

Norbert Flaujac (Caméra club Bressan) a effectué un trek à Erg Chebbi, dans les fameuses dunes de Merzouga du Sud-Est marocain. Plutôt qu'un reportage, son film *R'mali Issawaln, évasion au pays des dunes qui chantent* s'apparente davantage à un clip contemplatif, remarquable autant par l'efficacité de sa concision que par sa cohérence esthétique. Il était en compétition à Ciné en courts à Soulac-sur-Mer dans l'édition 2021.



L'Ecran ►► Pouvez-vous nous éclairer sur le sens du titre de votre film : *R'mali Issawaln, évasion au pays des dunes qui chantent* ?

Norbert Flaujac ►► Lors de la préparation de notre voyage, Lhoucine Tameghalt, notre guide berbère, nous avait fait parvenir un petit topo intitulé « Evasion au pays

des dunes qui chantent ». Intrigué par ce titre j'avais consulté l'inévitable Wikipedia pour en savoir plus. J'y avais trouvé un article sur le chant des dunes : « Le chant des dunes est le bruit émis par certaines dunes dans les déserts lorsque les grains de sable qui les composent entrent en résonance. Ces dunes sont nommées dunes mugissantes ou dunes musicantes ». Sous l'effet du vent ou

le pas des marcheurs, le sable de surface « dévale » les pentes, favorisant cette résonance.

Lors de notre voyage j'avais demandé à Lhoucine s'il avait déjà constaté ce phénomène. Il m'avait répondu qu'effectivement, il lui était arrivé d'entendre « les dunes chanter », notamment dans le sud marocain et cette région de Merzouga, lieu de notre trek. Il m'avait alors livré la traduction en langue berbère, d'où le titre de mon film. En partant, j'avais donc en tête de ramener des images de dunes de sable balayées par les vents.

L'Ecran ►► Quelles ont été vos motivations pour réaliser ce voyage ?

Norbert Flaujac ►► Mon épouse et ma fille avaient déjà participé à un trek d'une semaine, en compagnie de Lhoucine, un peu plus au nord, dans la région de Zagora. Elles avaient adoré et m'avaient convaincu de repartir avec des amis. J'avoue que je « flippais » un peu à l'idée de passer 6 jours dans le désert.

Lhoucine est un guide réputé et respecté. Il a été l'un des artisans de l'indépendance vis-à-vis des tours-opérateurs. En 2010, il a fondé le syndicat national des guides du Maroc. Sa connaissance du terrain, son professionnalisme et ses grandes qualités humaines ont rendu « magique » ma découverte du désert, en toute sérénité.

Nous sommes donc partis à dix amis, début mars 2020 pour Marrakech où nous attendaient Lhoucine et son fidèle cuisinier Addi, tous deux originaires de la Vallée heureuse, dans l'Atlas marocain. Après une escale à Ouarzazate, le minibus nous avait déposés en bordure du reg (désert rocheux) non loin de Beïâa, la montagne sacrée. L'équipe de chamelier de Lhoucine nous y attendait. Chaque matin, nous quitions le camp pour une marche de quinze à vingt kilomètres, pendant que la caravane de

dromadaires emmenait bagages et logistique au campement suivant. En 6 jours nous n'avons croisé pratiquement personne : une autre caravane, quelques 4x4 au loin et un nomade et ses enfants, sortis de nulle part, venus nous vendre des objets de leur confection. Uniquement le silence du désert, des paysages minéraux à perte de vue, des ciels étoilés quand le déjà chaud soleil de mars se couchait. Une première expérience inoubliable.

L'Ecran ►► Plutôt qu'un reportage, vous avez opté pour un parti pris formel particulier : plans fixes magnifiant les paysages, aucun commentaire ni ambiances sonores, sauf le vent et une musique *ambient*. Saviez-vous en partant de France quel type de film vous alliez faire ?

Norbert Flaujac ►► Au départ j'avais surtout prévu de réaliser un film sur notre trek, destiné aux participants. J'avais quand même l'idée d'en tirer une « expression libre » illustrant une musique adaptée, comme j'aime à le faire. J'affectionne particulièrement les compositions instrumentales comportant une progression pour arriver à son paroxysme, sensé déclencher une émotion chez le spectateur, avant de revenir à un tempo plus lent. J'avais donc, comme à chaque fois, passé du temps à rechercher le morceau adéquat sur la plateforme Epidemic Sound, à laquelle je suis abonné. Et je suis tombé sur « Rosetta » de Ebb et Flod. J'ai tout de suite vu le parti que je pouvais tirer de ces accords (piano et guitare) « distillés » lentement pendant 1 minute 40, conjointement à la montée en puissance de cette belle voix féminine pouvant évoquer « les dunes qui chantent ». Souvent il m'arrive de retravailler la musique, la raccourcir, la rallonger, supprimer certains passages inadaptés. Ce qui demande un peu « d'oreille » et beaucoup de patience. Là cela me paraissait parfait. Avant le départ, j'avais également en tête





l'ouest des États-Unis, l'été 2017 (48° à Las Vegas), je savais que je n'aurais pas de problème dans le désert au mois de mars où il a quand même fait 35° à l'ombre certaines après-midi. Je craignais bien sûr plus le sable. D'autant qu'il me fallait des plans de dunes balayées par le vent. J'avais emmené un sac étanche et fait le choix de ne pas emporter d'autre objectif ; le changement d'optique en plein désert étant une pratique à risque. Côté vent, j'avais donc une DeadCat pour mon micro additionnel. Chaque soir, dans l'exiguïté de notre tente, je sortais ma « soufflette » pour un nettoyage minutieux, notamment au niveau du fût de l'objectif.

l'idée de commencer et finir par le seul bruit du vent. Ce n'est bien sûr, qu'après notre retour, « rattrapés » par la Covid, que j'ai senti le besoin de rendre hommage à Lhoucine et son équipe, pour qui cette crise sanitaire aura été préjudiciable.

L'Ecran ►► La bande son du film aurait pu être enrichie par des ambiances son discrètes (bruit de pas dans le sable, souffles, rires, bribes de conversations...). Y avez-vous pensé ? Revendiquez-vous votre choix qui peut paraître une facilité ?

Norbert Flaujac ►► En ce qui concerne les ambiances sonores, je suis parti « léger » côté matériel et n'avait emmené qu'un petit Sennheiser MKE400 et sa bonnette type « DeadCat ». De plus, quand je parlais de silence, il faut que je vous dise que, durant le trek, j'ai été confronté à un sympathique « trio de Gazelles » très bavardes, qui très souvent « parasitaient » l'ambiance feutrée du désert. Par moment, j'arrivais à les faire jouer les actrices « en pleine méditation », mais je ne voulais pas lasser non plus, au risque de perdre en spontanéité pour le « long métrage », qui je l'avoue, n'a pas encore été monté...

Sinon, je revendique effectivement le choix de laisser, seule, la musique s'exprimer pour illustrer et soutenir les images, en espérant susciter une certaine émotion chez le spectateur ; ce qui est le but recherché à chaque fois que l'on réalise un film.

L'Ecran ►► Avec quel matériel êtes-vous parti pour filmer par ces hautes températures ?

Norbert Flaujac ►► Comme je l'ai dit plus haut, je suis parti « léger » côté matériel. J'avais emmené mon boîtier Panasonic GH5 à capteur micro 4/3 et son zoom assez lumineux 12-35 (équivalent 24-70) à ouverture 2.8 constant (sur toute la plage focale). Pour l'avoir emmené dans

L'Ecran ►► Les guides sont brièvement filmés de façon spontanée, vivante, pas du tout figée et voyeuriste, jusque dans ces gestes de bienveillance partagée émouvants à voir. Avec très peu d'images et sans commentaire, vous transmettez de façon remarquable l'atmosphère chaleureuse de l'aventure. Le désert, ça rapproche ?

Norbert Flaujac ►► Oui, je me répète, j'ai vécu une aventure humaine enrichissante. Lhoucine et ses compagnons sont vraiment de belles personnes. Une réelle complicité s'est installée entre nous tous. Et c'est ce que je voulais souligner par le choix de plans « pris sur le vif », souvent ralentis. Un échange de regard, une main tendue, une accolade. Le tout « porté » par une mélodie à ce moment plus symphonique et ces lentes vocalises qui montent crescendo.

Pendant 6 jours on s'est ressourcés, déconnectés du monde moderne. Les téléphones portables ne faisaient plus office que d'appareil photo. Addi, notre cuisinier, nous concoctait de succulents plats avec trois fois rien. Personne n'a été malade ; Lhoucine en fait un point d'honneur pour tous ses treks. En soirée, la nuit tombant vite dans le désert, nous étions initiés aux coutumes et chants berbères, s'enrichissant de nos discussions en buvant un ultime verre de thé à la menthe.





L'Ecran ►► Votre aventure s'est terminée de façon inattendue, en ce mois de mars 2020. Comment s'est déroulé le retour en France ?

Norbert Flaujac ►► Oui, nous avons eu de la chance. Notre trek s'est terminé le 9 mars 2020 et le 13, le Maroc décidait de fermer les liaisons aériennes et maritimes avec notamment la France et l'Espagne. De nombreux touristes se sont trouvés « piégés ». Certains, notamment ceux voyageant en camping-car, n'ont pu rentrer que deux à trois mois plus tard. Heureusement, nous sommes donc rentrés à la date prévue. Étant alors encore en activité, pharmacien d'officine exerçant au sein d'une maison de santé, j'ai vite été mis « dans le bain ». Là encore ce fut une expérience humaine forte. A notre niveau, il a fallu faire face et cela a renforcé notre cohésion au sein de l'équipe pluridisciplinaire.

Nous avons bien sûr gardé le contact avec Lhoucine qui devait repartir avec un nouveau groupe. Pour lui, comme beaucoup d'autres, tout s'est arrêté ce 13 mars 2020. De par ses activités de guide, il contribuait au bien vivre de nombreuses familles ; son fidèle Addi, ses équipes de chameliers, les chauffeurs des minibus, fournisseurs. Il a fallu rebondir, vite.

Aussi, Lhoucine a eu l'idée de monter, à Marrakech, une épicerie solidaire, privilégiant la vente de produits pour

favoriser une agriculture locale impactée par la crise sanitaire. Grâce au soutien d'une association de trekkers bretons avec qui il travaillait, il a pu organiser une cagnotte. Nous avons été nombreux à contribuer et Lhoucine a pu finaliser son projet. Si vous allez à Marrakech, allez voir son épicerie « Zad Lamane » (ou sur le net : hel-loasso.com – l'épicerie fine de Lhoucine).

L'Ecran ►► Savez-vous comment ont évolué les conditions de ce type de voyage pendant la pandémie et jusqu'à aujourd'hui ?

Norbert Flaujac ►► Au plus fort de la pandémie, l'activité de trek a été stoppée. Le groupe qui nous avait succédé a quand même pu rentrer sans trop de problème. Lhoucine s'est donc investi dans son projet d'épicerie ; Addi est remonté chez lui pour cultiver ses terres. Puis l'étau c'est progressivement desserré. Lhoucine a repris peu à peu ses activités touristiques, notamment dans l'Atlas. Les dernières restrictions ayant été levées en septembre 2022.

L'Ecran ►► Comment se situe cette expérience filmique dans votre filmographie ? Avez-vous depuis ce trek effectué d'autres voyages et en avez-vous en projet ?

Norbert Flaujac ►► Comme nombre d'entre nous, il a fallu concilier travail, famille et passion pour le cinéma. J'ai donc souvent réalisé des expressions libres, impressions de voyages, reportages et même petites fictions familiales. Je suis rompu aux tournages « sportifs ». Surtout en montagne et comme cette fois dans le désert, où il faut savoir s'éloigner du groupe, le rattraper, courir devant, derrière, tout en pensant montage. Mon entourage me « charrie » souvent, mais tout le monde est content de revivre en image de bons moments passés ensemble. En mai 2022, nous avons rejoint notre dernier fils, parti pour une petite année à la Réunion. Il nous a fait découvrir



cette belle île montagneuse. Nous avons pas mal « crapahuté ». J'avais emmené une petite caméra stabilisée DJI osmo pocket 2 avec laquelle j'ai réalisé la totalité des images, y compris sous-marines, à l'aide de son petit caisson étanche. J'ai été bluffé par la qualité y compris du son. De retour, j'en ai tiré un petit clip, *L'île Bourbon lé la !* qui a été sélectionné au régional UCV7 de cette année.

L'Ecran ►► Êtes-vous toujours très actif au sein du Caméra club Bressan ?

Norbert Flaujac ►► Plus que jamais depuis ma retraite. Lorsque nos amis Georges Bouvard et Guillaume La Rocca ont souhaité prendre un peu de recul, il a fallu reprendre le flambeau, notamment pour l'animation des cours techniques. C'est ce que j'ai fait ; fort de l'expérience acquise à leur côté et de ma propre expérience, forgée d'abord en accompagnant mes parents dans les concours de notre fédération avant d'adhérer au Caméra Club Bressan en 1989. Ces dernières années de nouveaux membres, dont un jeune collégien de 15 ans, nous ont rejoints. Tous très motivés et apprenant vite. Nous avons récemment réalisé des films « institutionnels » qui personnellement m'ont fait progresser dans ma pratique de prise de vue.

Chaque année, nous essayons de réaliser un film club, permettant de mobiliser l'ensemble des compétences et impliquer les nouveaux adhérents. Cette année, c'est une petite fiction *A fond la caisse !*, sélectionnée pour les rencontres de Soulac. J'étais en charge de la mise en scène, ce qui était une première me concernant, et le montage, exercice auquel je suis plus rompu.

Domage que le tournage se soit déroulé avant l'excellente formation fiction à Roanne en février dernier pour l'UCV7. On attendra avec intérêt l'analyse de nos deux formateurs scénario et mise en scène qui font le tour de France des régions FFCV actuellement !

Propos recueillis par Ch.R.



SoulaCritiques

Hélène Linard



L'art du temps

de Guy Delerue et Bertin Sterkman
(LMCV - R2)

Un documentaire intéressant sur un métier en voie de disparition : horloger. Le choix du réalisateur de filmer le travail de précision de l'horloger tout en expliquant les différentes pièces de la montre est bien vu. Les silences, ponctués par le tic-tac ou les sonneries des horloges marquent bien le temps qui s'écoule. Les prises de vue sont variées et les gros plans de qualité. Le titre bien choisi : *L'art du temps* se comprend lors de la scène finale où nous découvrons le nom du magasin. Le générique est également intéressant avec le titre qui se balance tel le balancier d'une horloge. Bravo à l'équipe de tournage de mettre en avant des artistes de la précision et un métier qui peu à peu entre dans l'oubli.



Un bonheur qui ne s'engrange pas

d'Yves Perdriau
(3e Œil Angers - R4)

Un film sur des hommes et des femmes qui respectent la nature et servi par un texte engagé et poétique. La chute, rappelant le titre, est bien choisie et en rappel avec le sujet. Les prises de vue variées sont de qualité et illustrent bien le discours. Il est intéressant de voir tous ces paysans travailler la terre autrement, en étant responsables. Mais trop vouloir montrer nous fait perdre un peu le fil. Les interviews vont dans ce sens : du labourage, de la semence à la récolte du blé, de la fabrication au partage convivial du pain aurait, me semble-t-il, suffit à la cohérence du sujet. Bravo au réalisateur de montrer un autre mode de culture engagé et responsable.



La chasse d'eau

d'Olivier Salazar
(Jolie Prod - R1)

Un film de fiction traitant de l'homosexualité et du polyamour de jeunes adultes sur le mode de l'humour, et comment le vivent les parents. Le fil rouge de la chasse d'eau, d'où le titre, est bien vu et contribue au suspense de l'intrigue. Le scénario est construit et bien écrit, jouant sur les quiproquos. Les prises de vue sont variées et de qualité. Il est dommage que, parfois, les acteurs surjouent. Ceci enlève de la crédibilité mais en même temps renforce le côté burlesque des situations. Un sujet traité à la manière de Murielle Robin dans son sketch et qui a le mérite de parler de la sexualité sans tabou et de l'attente normée des parents.



La vie de Jean-René

de Bernard Seillé

(Imag'In Toulouse - R6)

Un documentaire sincère et émouvant sur la vie d'un SDF qui a trouvé refuge dans un petit village de montagne grâce à une femme au grand cœur. Le scénario est bien construit et les personnages attachants. Les interviews sont bien menées et les prises de vue variées sont de belle qualité. Il est bien vu d'avoir laissé parler cet homme simple qui s'adresse au réalisateur en le tutoyant, créant ainsi un sentiment de proximité avec le spectateur. Il me semble que l'ensemble manque un peu de dynamisme et de rythme : les images de coupe avec les cerfs, par exemple, pourtant très belles, sont un peu redondantes avec le discours de Jean-René. Bravo à l'équipe qui a su, à travers ce joli documentaire, nous faire découvrir deux personnages atypiques et émouvants.



Monsieur Sleek

de Marc Rozier

(Imag'In Toulouse - R6)

Un film original de science-fiction traitant de la vie et de la mort, entre animation et réalité. Une forme originale du traitement par ordinateur qui nous emporte dans un monde parallèle. Le jeu des acteurs est exemplaire et la bande son de qualité. Le scénario est bien construit et les allers-retours avec le passé contribuent à la compréhension de l'histoire. La dramaturgie s'intensifie et nous tient en haleine jusqu'au dénouement. Il existe une grande poésie dans la manière de poser le contexte avec cette feuille qui vole et qui n'est pas sans nous rappeler une certaine poche en plastique... Ce personnage noir sur le fond blanc des murs de l'hôpital qui prend tout l'écran quand la mort se rapproche donne des frissons jusqu'à la compréhension où il donne également la vie ! Bravo à l'équipe pour ce film original qui ne tombe pas dans le cliché de la mort avec une faucille, et pour tout ce travail de mise en forme.



Mathieu Bord Toan'co

de Pierre-Nicolas Desabre & Jean Albertucci

(Caméra Moulinoise - R7)

Une expression libre sur l'association de la danse et de la poésie. Il n'est pas facile de filmer un danseur et de créer l'émotion : mission réussie ! Les prises de vue sont variées et de qualité. Celles prises en plongée donnent une impression de hauteur et illustrent bien le texte et donne une autre dimension au danseur. La bande son avec la poésie du duo Toan'co est originale, de qualité et contribue à l'émotion. La prouesse du danseur et de sa création sont bien mises en valeur. On ne peut que féliciter cet excellent créateur et danseur ainsi que l'équipe de tournage qui ont su nous emmener dans cet univers tout en poésie et délicatesse.

Spécial Fédé Open Festival

Charles Ritter

Fédé Open, 2e édition : une attente comblée

Ce sont 22 films d'adhérents et 19 films « extérieurs FFCV » qui ont été reçus cette année par le Fédé Open Festival sur le thème « L'attente ». Un peu moins nombreux que l'an passé (28+25), peut-être à cause d'un thème jugé plus difficile que « Le geste », les films étaient cette année d'une qualité supérieure du côté des productions des adhérents. Les dix films lauréats seront projetés à Soulac-sur-Mer le 30 septembre prochain, avant la remise des prix.



Avant la projection de Soulac, on peut raisonnablement estimer que le bilan de cette nouvelle édition est positif. L'essentiel était déjà de commencer à pérenniser l'événement. Or, l'organisation d'une deuxième édition a semblé une évidence pour tous. Ce n'était pas gagné d'avance. N'oublions pas que l'an dernier, on partait totalement dans l'inconnu. Tout avait été conçu, discuté et validé entre janvier et avril 2022 par la toute nouvelle commission communication externe. Règlement et modalités, logo, affiche, procédures avaient été réalisés en interne pour un coût zéro. Tout s'est déroulé avec une grande fluidité technique et administrative, et la plateforme de paiement HelloAsso avait été utilisée pour la première fois avec succès. Bel exemple de synergie avec Ciné en courts : les films lauréats du « FOF » qui sont projetés à la suite des films du concours national FFCV bénéficient du public déjà présent.

Les retombées en matière de notoriété pour la fédération sont certes peu évaluables, mais le visionnage libre des 41 films inscrits sur le site de la fédération a boosté les connections et donc sa visibilité. Fin août, on a déjà compté 3380 vues des films du FOF sur le site FFCV, dont 1893 pour les films d'adhérents. Les films de l'an passé, toujours en ligne, en sont aujourd'hui à 6655 vues (+ 37500 vues pour un film "atypique"!).

Comme l'an passé, nous avons constaté un certain

équilibre en nombre entre réalisations FFCV et non-FFCV. La recette (simple et gratuite) des appels à films par Cinéaste.org est donc suffisante et adaptée pour attirer suffisamment de réalisateurs « extérieurs ». Rappelons que la catégorie "réalisateurs FFCV" a été créée pour préserver nos auteurs d'une concurrence de grande qualité. C'est précisément cette différenciation qui met l'accent sur les marges de progression des "fédés". On pourrait aussi qualifier ce festival de pédagogique. En effet, à chacun, comme en club, d'analyser les films, les commenter, et surtout découvrir librement une production que beaucoup ne connaissent pas du tout.

Aujourd'hui, il ne faut pas se contenter d'espérer que les lauréats « open » fassent le déplacement à Soulac, mais aussi de faire un effort pour les intégrer, au moins dans nos événements. C'est déjà chose faite avec les lauréats de l'an passé : Marine Vanlerberghe est jurée cette année de Ciné en courts, et Thomas Coispel était juré en ligne au FOF de cette année. Des liens se sont également créés et des projets se construisent aujourd'hui autour de ces nouvelles relations. De son côté, Jeanne Degois, lauréate cette année, nous confie avoir fait le buzz sur le prix obtenu pour son film : « *On a fondé notre collectif il y a trois mois. C'est assez fou parce qu'on a commencé à quatre, et aujourd'hui on a été rejoints par 80 personnes grâce à vous !* ». ●

Décryptage

Le pari de l'attente

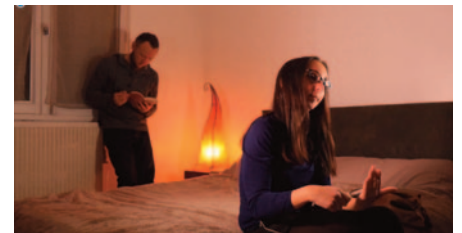
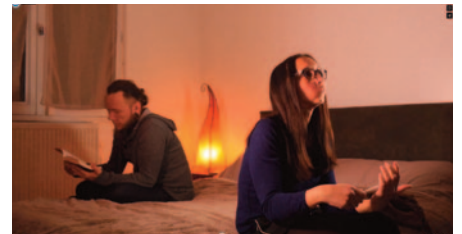
Après le thème du « geste », perçu comme assez facile pour la première édition du festival, celui de « l'attente » pour la seconde édition avait de quoi rendre perplexe pour en faire un film. Ce thème, proposé par Jean-Marc Baudinat lors d'une réunion de la commission communication, a été finalement considéré comme audacieux et pédagogique. Mettre en scène une attente dans un récit, c'est s'interroger comment y manipuler la durée, et plus précisément comment « créer du temps ». Les cinéastes savent bien comment « supprimer du temps », puisqu'ils utilisent à cette fin ces sauts dans le temps appelés ellipses. Plus besoin d'incruster des textes du type « le lendemain matin », « dix ans plus tard », « notre héros arrive enfin à New-York », ou montrer pleine image une pendule dont les aiguilles avancent à l'accélééré : c'est le montage et les images qui doivent le faire comprendre au spectateur — même si ce n'est pas toujours évident. En revanche, le contraire, c'est-à-dire créer du temps, de la durée, de la chronologie, c'est un peu plus compliqué. Comment filmer/monter un personnage qui attend sans faire attendre le spectateur ? C'est un peu comme : comment filmer l'ennui d'un personnage sans ennuyer le spectateur ? Dans *Toilettes* (Jean-Paul Garré), on voit un personnage gigoter avec une envie pressante devant une porte de toilettes fermée. La durée diégétique du film (la durée de l'action dans le film) est identique à la durée du film, la minute du plan-séquence fixe. Le spectateur peut supporter ce parti pris sur cette durée-là, mais si l'attente avait été plus longue, il aurait fallu recourir à autre chose : une action secondaire qui implique le personnage principal, ou en tout cas recourir à un langage cinématographique plus varié. L'attente des personnage de *Presto* (Julien Le Louër) utilise très simplement cette astuce. Pendant que madame, assise sur le lit de sa chambre, attend un résultat sur un appareil non-identifié, on voit monsieur successivement : debout à la fenêtre/ lisant un livre debout/ s'impatientant penché sur madame/ lisant un livre assis, avant que madame n'annonce la bonne nouvelle. Les 12 secondes de cette scène (4 plans différents avec même axe et même valeur, pourtant) nous font comprendre que la durée diégétique dépasse ici largement une ou deux minutes. Au fond, la recette est simple : pour créer du temps, il faut créer des ellipses (puisque les ellipses, c'est du temps que l'on supprime).

La recette des ellipses

Cette recette a été utilisée pour *L'attente...* (Jean-Louis Chenevas et Gaëlle Revenu) dont la durée diégétique dépasse sans doute pour le personnage l'attente d'un enfant. Les ellipses, ici subtiles et poétiques, se matérialisent par les changements d'accessoires et de la silhouette du



Toilettes.



Presto.



L'attente...



L'attente des palombes.

personnage. Quel est le temps diégétique de *L'attente des palombes* (Joël Sentenac) ? Sûrement plusieurs heures, et pourtant toutes les ellipses sont invisibles dans ces trois minutes tournées dans une étroite palombière. Pari gagné pour montrer une attente désespérante pour les personnages, mais pas pour le spectateur qui s'en amuse ! Difficile de réaliser un film intéressant sur une « attente » quand il ne se passe rien. À moins de faire ressentir une atmosphère, une ambiance qui en découle : *Patience birmane* (Françoise Brémaud) et *Prêts à partir* (Joël Sentenac) y réussissent presque, alors que *Espera* (Jules Lambert) me semble plutôt réussi. Ces trois films ont en tout cas été discutés par le jury, sensibles à cette démarche minimaliste. Un autre type de minimalisme pourtant cinématographiquement plus construit comme celui de *Trois minutes chrono* (Alexandrine Farhi) a moins séduit. Peut-être fallait-il pousser cette cuisson d'œuf en temps réel vers une expérimentation formelle plus radicale.

L'originalité du scénario de *Deux chaussures font la paire* (Claude Etienne) n'est pas passée inaperçue et a failli faire partie du « top 5 » du jury. Cette image de fin où un personnage est exaspéré d'attendre une nuisance sonore à laquelle il s'était habitué est amusante et audacieuse. En tout cas, cet exercice sur l'attente a donné l'occasion à plusieurs clubs de réaliser des fictions plutôt bien pensées et travaillées — c'est ce qui a cruellement manqué l'an passé : il y a vraiment une progression encourageante sur cet aspect-là. Des films comme *Contre toute attente* (Vito Caracci), *Une longue nuit* (Daniel Payard), *Elle* (Christiane Soyer), *Les douze coups de midi* (Yves Esnault), *La poursuite* (Saïd Abdelaziz) peuvent avoir toutes leurs chances dans un concours régional ou ailleurs. Et que dire de *La corne du poète* (Denis Nold), sans doute le film le plus travaillé pour le festival ? Le souci avec les films de fiction qui s'affichent comme ambitieux, c'est qu'ils induisent un regard sur eux beaucoup plus exigeant. Un scénario ou des dialogues peu crédibles, un jeu d'acteur approximatif, une insuffisance technique ou dramaturgique... et on pourra préférer un film modeste, malin, original mais efficace. Le deuxième prix pour *L'attente* (celle du spectateur avant de découvrir une tente !), réalisé par la MJC-MPT de Voreppe, illustre peut-être cette ligne éditoriale du jury du Fédé Open de cette année.

Les « Open » : de la maîtrise mais souvent hors sujet

Comme l'an passé, plusieurs auteurs « extérieurs FFCV » nous ont envoyé des films déjà réalisés mais qui, en « tirant un peu par les cheveux », pouvaient « coller » au thème de l'attente. Cela dit pourquoi pas (et même tant mieux) si le sujet pouvait permettre de prendre une distance avec ce qui pouvait être trop attendu (c'est le cas de le dire !). *Mon grand* (Muriel Biot), par exemple, a été réalisé pour le dernier festival Nikon où le thème était le chiffre 13 (c'était la 13^e édition du festival). C'est une interprétation très subtile de « l'attente » que proposait ce film émouvant, au scénario original et superbement mis en scène. Le jury lui a décerné un deuxième prix sans doute mérité, même s'il n'avait pas été « fait exprès ».



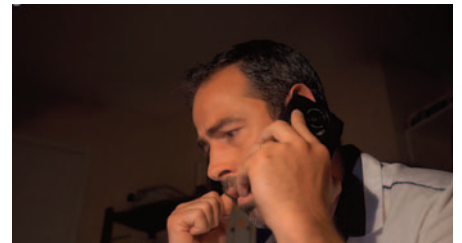
Deux chaussures font la paire.



Espera.



La corne du poète.



Une si longue nuit.



Les douze coups de midi.



L'attente.

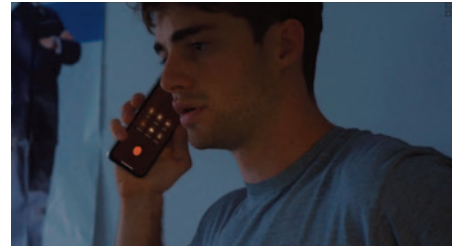
Melissa (Emeric Gallego), *Bébé porte-malheur* (Adrien Stoclet), *Les oubliés* (Nicolas Vimenet), *Je suis un geste* (Pierre Leroi) [réalisé pour un ancien « Nikon » sur le thème du geste !] pouvaient aussi évoquer une forme de l'attente. Gaylord Foureau et Mathilde Denozière, pour leur film *Un de ces soirs*, avaient justement exploré, m'ont-ils dit après coup, le thème de l'attente plus largement : « *l'attente que quelqu'un sauve la femme de cette situation, l'attente du regard de la police qui la considérait comme bourreau plus que victime. Nous voulions surtout raconter cette histoire plutôt que trop se contraindre.* » Parti pris audacieux récompensé par le prix spécial du jury. Je me permets d'ajouter que sur un sujet aussi difficile et brutal, le film me semble un bijou de subtilité, d'élégance et de concision ; sans parler de l'excellence du travail technique et de l'interprétation.

Il semblerait qu'il y ait eu davantage de films réalisés « exprès » cette année par nos jeunes pros que l'an passé. Parmi les cinq lauréats, on en trouve trois, qui de plus sont remarquables et différents entre eux : *Jean* (Aurélien Schmidt), *Nos attentes revues à la baisse* (Jeanne Degois) et *L'I-Attente* (Pierre-Louis Defoug). Si *L'I-Attente* repose uniquement sur une (très bien écrite) conversation téléphonique, les deux autres ont nécessité un travail de mise en scène plus élaboré (Cf. *l'interview de ces auteurs*).

Impossible pour moi de ne pas citer *Le spleen* (Rémi Caillebot) dont l'élégance graphique s'accorde si bien à la mélancolie qui s'en dégage, forme indicible et ô combien poétique de l'attente. Il me semble qu'un ou deux jurés l'avaient cité : c'eût été très audacieux de le voir placé plus haut. Pour conclure, j'avoue aussi avoir une tendresse pour le fantasque *Graines de compétition* (Nicolas Paban), où une compétition absurde est organisée entre deux plantes qui poussent dans leur pot. Un film de trois minutes pour découvrir comment filmer une attente interminable, mais tellement poétique ! ●



Mon grand.



L'I-Attente.



Un de ces soirs.



Graines de compétition.



Le spleen.

Jean, Grand Prix du festival

C'est un film de guerre, réalisé spécialement pour le Fédé Open Festival sur le thème "l'attente", qui a obtenu le Grand Prix cette année. Les trois minutes qui précèdent l'assaut d'un groupe de soldats installent une tension dramatique avant de basculer petit à petit vers un humour décalé, avec autant de malice que de subtilité. Mission accomplie !



Jean, de Aurélien Schmidt, avec Sacha Vanbockestael.

L'Ecran ►► Comment avez-vous eu connaissance du Fédé Open Festival ? Connaissez-vous la Fédération des clubs de cinéastes (FFCV) ?

Sacha Vanbockestael ►► Je ne connaissais pas du tout, c'est via la newsletter de Cineaste.org sur laquelle je suis inscrit que j'ai pris connaissance du festival et du concours.

L'Ecran ►► Votre film *Jean* a-t-il été spécialement écrit et réalisé pour cet exercice 2023 sur le thème de « l'attente » ? Cet exercice de trois minutes était-

il pour vous une opportunité d'aborder, en une seule séquence, le genre du film de guerre ?

Sacha Vanbockestael ►► Tout à fait. Avec mes deux co-créateurs, Thibaut Lesimple et Adrian Vanouche qui jouent également dans le film, nous avons pour ambition de construire un premier projet tous les trois car nous nous connaissons depuis un moment et nous voulions collaborer. Lorsque nous avons vu l'annonce du festival ainsi que son thème, nous y avons vu une opportunité de création car un cadre nous était donné et c'était plus facile pour commencer à

noircir la feuille. Le thème de la guerre est arrivé après de multiples premières idées, mais lorsque celui-ci a été évoqué, il nous est apparu comme une évidence et nous a directement convaincus. L'idée des tranchées correspondait parfaitement au thème et c'était donc effectivement une opportunité pour nous de vêtir le costume et de se plonger dans cet univers qui nous attire énormément.

L'Ecran ►► Comment s'est développé le scénario et les dialogues ? Aviez-vous dès le départ pris le parti de l'humour décalé qui arrive progressivement et l'idée du même prénom pour tous les personnages ?

Sacha Vanboeckest ►► La comédie était ce que nous voulions depuis le début, il n'y a jamais eu de discussion sur le genre qui devait être choisi. Nous voulions rire et nous amuser. L'humour décalé et absurde est un humour qui nous plaît et que nous partageons tous les trois, il est donc évident que cela se ressent dans le film. De plus, le film d'époque permet d'exploiter beaucoup plus facilement l'humour absurde de par ses codes différents qui amènent donc à des anachronismes, à partir de là l'écriture a été facile, tout s'est fait très rapidement. Nous avons une liberté de pouvoir pousser les curseurs et l'absurde (tout en respectant la situation qui n'en reste pas moins dramatique) et c'est de là qu'est



arrivée l'idée de nommer tous les personnages « Jean », prénom qui connote fortement l'origine française. Mais cela n'est pas gratuit ni absurde pour autant, car le titre choisi « Jean » est la symbolique d'un groupe qui ne fait qu'un, nous voulions raconter une histoire de fraternité et d'union.

L'Ecran ►► Le tournage a-t-il pu se faire dans un laps de temps court ? Quel matériel de tournage, puis de post-production, avez-vous utilisé ?

Sacha Vanboeckest ►► Nous ne voulions pas faire un tournage qui demande beaucoup de moyens. Nous voulions faire un truc simple et entre potes, nous comptons tourner à l'iPhone de base. Mais Adrian a un large réseau d'amis dans le milieu et il a réussi à former une petite équipe de plateau, dont un chef op qui a ramené sa propre caméra avec micro, qui était là bénévolement et qui a travaillé de manière très professionnelle, nous avons eu la chance de les avoir avec nous.

Nous avons réussi à tout tourner en un seul jour. Le réalisateur, son chef op et l'assistant réal ont fait du



super boulot de prépa car nous avons réussi à rentrer quasiment tous les plans prévus malgré la pluie qui était présente et a interrompu le tournage à plusieurs reprises. Ensuite un ami monteur, qui travaille sur Premier, a accepté de nous aider en montant, étalonnant et mixant cette version de 3 minutes, bénévolement lui aussi.

L'Ecran ►► Les crédits du générique (plusieurs mêmes personnes au scénario et à l'acting) semblent indiquer qu'il s'agit d'un exercice collectif, ou au moins d'un groupe qui se connaît bien. Est-ce le cas ?

Sacha Vanbockestal ►► Exactement. Thibaut, Adrian et moi sommes allés à la même école d'acting ensemble, le Studio Pygmalion, nous nous connaissons depuis plusieurs années. Mais le reste de l'équipe

n'était pas non plus inconnu, ce sont des amis en commun avec Adrian que nous avons déjà fréquentés plusieurs fois lors de soirées ou d'événements. Ce tournage a clairement été fait dans une ambiance familiale.

L'Ecran ►► Votre film a obtenu le Premier prix et sera projeté à Soulac-sur-Mer le 30 septembre prochain. Vous y serez ?

Sacha Vanbockestal ►► Malheureusement nous ne pouvons nous y rendre, mais ce n'est pas du tout l'envie qui manque. Nous souhaitons au festival un merveilleux moment pour ce 30 septembre. ●



Sacha Vanbockestal fait le salut militaire. Le réalisateur Aurélien Schmidt est au premier rang, moniteur en main.

Un inattendu et réjouissant clin d'œil *Nos attentes revues à la baisse*

« *Un groupe de scénaristes décide de revoir leurs attentes à la baisse suite à la réalisation d'un court métrage très mauvais sur la thématique de l'attente* », dit malicieusement le synopsis. Cette originale mise en abîme de l'exercice imaginé par le collectif "Insérer titre" se révèle un petit bijou de créativité et de finesse dans l'humour.



Nos attentes revues à la baisse, de et avec Jeanne Degois (à gauche).

L'Ecran ►► Comment avez-vous eu connaissance du Fédé Open Festival ? Connaissez-vous la Fédération des clubs de cinéastes (FFCV) ?

Jeanne Degois ►► J'ai découvert le Festival grâce à la newsletter de cinéaste.org. Je n'avais jamais entendu parler de la Fédération, mais maintenant je suis bien contente de la connaître !

L'Ecran ►► Contrairement à de nombreux films

reçus par le festival, le vôtre a été spécialement écrit et réalisé pour cet exercice 2023 sur le thème de l'attente. Une amusante mise en abîme dans le film y fait référence. Comment avez-vous abordé l'écriture du film ?

Jeanne Degois ►► Comme nous sommes assez nombreux dans le collectif, il est difficile de tomber d'accord sur ce que sera notre prochain projet. Pour que tout le monde y trouve son compte, j'ai proposé

qu'à chaque festival nous écrivions ensemble sur le thème imposé par le concours. Ainsi, tout le monde peut participer à la création, proposer ses idées sans système hiérarchique, chacun peut composer un personnage qu'il a envie d'interpréter, et l'égo de tout le monde est conforté. De plus, il est plus facile de produire un contenu original si on pense le court-métrage avec une contrainte thématique de base. Ça stimule l'imagination ! La deadline aussi est très motivante, elle permet de nous fixer des objectifs clairs et de concrétiser les projets. Dans le cinéma, tout le monde a tendance à commencer mille idées sans jamais en venir à bout. Au moins avec notre système, on n'a plus le choix : il faut tourner !

L'Ecran ►► Le dispositif de *Nos attentes revues à la baisse* évoque davantage l'univers du théâtre ou du spectacle de rue, avec un côté BD, que celui du cinéma narratif classique. Est-ce l'idée qui vous a guidés vers ce type de mise en scène au décor minimaliste ?

Jeanne Degois ►► Nous avions 50 € de budget. Le côté minimaliste a dû s'imposer très, très rapidement... ainsi que le parti pris de l'auto-dérision. J'avais quelques références en tête, comme l'absurde à la Quentin Dupieux, les Monty Python, ou encore les films de série B sans budget comme *L'attaque des Tomates Tueuses* et *Le Retour des Tomates Tueuses*. C'est une saga hilarante. Dedans, des tomates attaquent les humains. Ils utilisent plein de fois le même plan d'une grosse tomate qui roule avec une musique dramatique pendant tout le film. Parfois, à cause des coupes budgétaires, ils cassent le quatrième mur et les acteurs font grève. C'est à la fois le meilleur et le pire film que j'ai vu de ma vie. De la même manière, *Nos attentes revues à la baisse* est le meilleur et le pire film que j'ai réalisé. En vrai, beaucoup de films sont excellents et hyper créatifs justement parce qu'il n'y a pas de sous. Au départ, nous voulions sincèrement réaliser un film beaucoup trop ambitieux pour nos moyens. Mais après, les dix plaies d'Égypte nous sont tombées dessus. Le jour du tournage, on a été pris deux heures dans les bouchons et on a commencé avec quatre heures de retard. Mon frère qui avait pour mission d'acheter le tampon « En attente » s'était trompé et il avait



acheté un tampon « Urgent ». Avec le stress j'avais oublié les vis qui permettaient d'accrocher le fond vert. Et notre ingénieur du son nous a appelés au dernier moment pour nous dire que finalement il ne pouvait pas venir. J'ai dû annoncer qu'on allait être obligés de faire un film muet pour gagner du temps et ne pas risquer de faire un son immonde. C'est au dérushage que je me suis rendue compte qu'en plus, à cause de cette histoire de vis, le fond vert n'était pas lisse du tout. Le vert avait bavé sur les acteurs et leurs vêtements à cause des changements de luminosité, impossible d'incruster une image propre derrière. La teinte grise était la seule qui passait à peu près. J'ai eu un fou rire nerveux et je me suis dit « *Foutu pour foutu, autant assumer totalement la laideur du rendu.* » Après tout, si l'attente était une couleur, ce serait probablement du gris. J'ai quand même appelé ma collègue Edith Renard, en panique, pour lui dire que même le scénario n'avait aucun sens au montage (comme on avait supprimé tous les dialogues). Cet appel, c'était la veille de la date butoir pour le festival. C'est elle qui m'a dit « *Meuf, fait une voix off, sinon on va rien comprendre et de toutes façons on n'a plus le temps.* » J'ai écrit et enregistré cette voix off dans l'heure avec mon téléphone, et ça a tout rendu logique. L'idée d'Edith a vraiment sauvé le projet.

L'Ecran ►► La réalisation technique de certaines scènes a dû demander une minutieuse préparation, comme celle des surimpressions de personnages démultipliés avec des effets de cache. À ce propos, avec quel matériel avez-vous tourné et monté ?

Jeanne Degois ►► On a la chance d'avoir notre propre matériel fourni par ChezDoum Productions. Le directeur Issa Doumbia est juste adorable, c'est lui qui a tout acheté. Et comme on travaille pour lui avec Pierre Boury (chef opérateur) et Edith Renard (productrice), il nous laisse utiliser le matos pour nos projets personnels. On a des Panasonic S1, des tas de lumières Cineroid très stylées, des pieds Sachtler, des micros de Sennheiser... J'ai fabriqué le fond vert rétractable avec du tissu, des planches, des charnières et des vis (qu'il ne faut surtout pas oublier sinon ça ne fonctionne pas, *nota bene* pour plus tard). J'ai une formation en effets spéciaux, et je fais tout sur After Effects et la suite Adobe en général.

L'Ecran ►► Le film est signé du collectif Insérer titre. Pouvez-vous nous en dire davantage sur cette association ? Quels sont vos parcours artistiques et vos envies au sein de ce collectif ?

Jeanne Degois ►► Le premier film que j'ai réalisé, *Je suis une sécrétion*, c'était avec Lola Uldaric Godefroy qui est une brillante actrice et auteure que j'ai rencontrée à la fac. Ce film, c'était une sombre histoire de spermatozoïdes nihilistes qui décident de ne pas féconder l'ovule dans un mouvement protestataire. On s'était vraiment beaucoup marrées à le faire, donc c'est avec elle que j'avais envie de fonder le collectif. C'est elle qui a trouvé le nom « Insérer



Titre » ! Je voulais aussi être avec mon chef opérateur, Pierre Boury, qui en plus d'être un excellent chef op est un mec tellement drôle ! Il me donne toujours la patate sur les tournages avec ses blagues pince-sans-rire. Je l'ai toujours vu jouer la comédie et j'ai eu envie de créer un espace où il pourrait essayer d'être un peu devant la caméra. Et franchement, il déchire ! Enfin Edith Renard, c'est mon acolyte dans tout. C'est la seule productrice qui dès que j'ai une idée toute pourrie me dit « *Grave, c'est du génie, viens on le fait !* » Elle est d'une aide incroyable, elle met tout en place et elle garde toujours la bonne humeur. En plus elle n'hésite pas à regarder mes montages et me dire que vraiment, là, c'est de la m**** et faut tout changer. Elle gère plein de projets socio-culturels pour défendre les artistes qui n'ont pas les opportunités ou les moyens de s'exprimer, notamment grâce à des ateliers d'improvisation littéraire nommés « K.O. des Mots ». Grâce à elle, plein de gens se lancent dans l'écriture de films, de livres, de spectacles... Elle est magique. On vient de fonder ce collectif il y a trois mois. C'est assez fou parce qu'on a commencé à 4, et aujourd'hui on a été rejoints par 80 personnes grâce à vous ! Comme on



a communiqué sur le fait qu'on avait eu un prix de la FFCV sur les réseaux sociaux, tout à coup on s'est retrouvés avec plein de nouveaux amis cinéastes. Du coup, on vient de finir le tournage de notre prochain film, *L'Invasion des Zombies Gentils*. Des dizaines de personnes y ont contribué bénévolement, et ça je sais que c'est grâce à la FFCV. Vous nous avez donné de la motivation et de la légitimité pour continuer, donc merci !

L'Ecran ►► Votre film a obtenu le 3e prix et sera projeté à Soulac-sur-Mer le 30 septembre prochain. Vous y serez ?

Jeanne Degois ►► Un peu qu'on y sera ! Pierre Boury, Edith Renard, Lola Uldaric Godefroy et moi. C'est la première fois qu'on a un prix, alors on vous adore pour toujours, et on manquera ça pour rien au monde ! ●



Réflexions et découvertes

Vincent Fauvell-Champion, Claude Balny

Cédric Klapisch, le maître de la caricature

Vincent Fauvell-Champion

Cédric Klapisch est un réalisateur, scénariste et producteur de cinéma populaire à succès. Ses films marquants sont *Le Péril jeune* (1994), *Chacun cherche son chat* (1996), *Un air de famille* (1996) une adaptation de la pièce de théâtre de Jean-Pierre Bacri et d'Agnès Jaoui. Il est aussi le réalisateur des aventures de Xavier Rousseau alias Romain Duris, son acteur fétiche dans *L'Auberge espagnole* (2003), *Les Poupées russes* (2005) et *Casse-tête chinois* (2013).

Tous les films réalisés entre 1994 et 2013 avec une troupe d'acteurs sont tous aujourd'hui largement considérés comme les films les plus importants et les plus marquants de la carrière du cinéaste et se rangent désormais dans la catégorie des films culte de toute une génération. C'est une belle réussite cinématographique pour Cédric Klapisch.

Si ses premiers films ont permis à Cédric Klapisch de se faire connaître dans le monde du cinéma français, il a mis tout de même plusieurs années à mener à bien le film *Peut-être* (1999). Un projet dont il avait entamé l'écriture quelques années plus tôt. Le scénario et le coût du film firent peur aux producteurs et c'est finalement la Warner Bros qui finança ce film d'anticipation sur la paternité, situé dans un Paris futuriste et recouvert de sable. Dans ce film les rôles principaux sont tenus par Jean-Paul Belmondo, Romain Duris, Géraldine Pailhas et Vincent Elbaz. Cette belle distribution rencontra son public lors de sa sortie en salle avec 800 000 entrées en France, mais l'accueil de



« J'aime bien les choses qui font rire, mais je ne suis pas un metteur en scène de comédie. Dans mes films, je grossis parfois le trait comme un caricaturiste pour faire rire. Il y a un snobisme français vis-à-vis de la comédie. Il y a une dualité qui s'est installée entre Racine et Molière. Depuis cette époque de notre histoire, la comédie a été décriée par rapport à la tragédie. Cela perdure encore. La comédie, c'est populaire et c'est jugé comme vulgaire. Dans le festival international, comme le festival de Cannes la comédie n'a pas vraiment sa place. Le cinéma populaire de comédie reste un problème chez certains. Les films dits sérieux, qui ne font pas rire, sont tous des films d'auteurs ». (C.K.)

la critique fut plus que mitigé. On s'en étonne ! Cédric Klapisch réalisa ensuite *L'Auberge espagnole* (2003). Son premier grand succès commercial et générationnel. Ce film de comédie cueille l'air du temps en racontant les déboires d'un jeune Français qui part finir ses études universitaires à Barcelone. Le film est un succès qui passe la barre des trois millions d'entrées. Il fait le tour du monde et place désormais l'auteur dans la lignée des réalisateurs à succès du cinéma français contemporain. Cédric Klapisch tournera ensuite deux autres films à succès qui seront la suite de *L'Auberge espagnole* et du destin des anciens étudiants Erasmus devenus des amis et parfois des amants.

En 2008, sort *Paris*, un film choral sur la capitale et ses habitants, avec dans la distribution Juliette Binoche, Romain Duris, Karin Viard, François Cluzet, Mélanie Laurent, Albert Dupontel ou encore Fabrice Luchini. Ce film, dans la lignée de *Short Cuts* de Robert Altman ou *Magnolia* de Paul Thomas Anderson, est par ailleurs inspiré par *Chacun cherche son chat*. C'est à nouveau un succès pour Klapisch avec deux millions d'entrées en France.

En 2010, est diffusé à la télévision *L'espace d'un instant*, un documentaire réalisé par Cédric Klapisch sur la danseuse étoile Aurélie Dupont. La même année, il entame le tournage d'une nouvelle comédie sociale, *Ma part du gâteau*, avec au générique Karin Viard et Gilles Lellouche.

Il revient dans les salles de cinéma en décembre 2013 pour conclure la trilogie des aventures de Xavier Rousseau, cette fois entre Paris et New York. *Casse-tête chinois*, marque le retour d'une partie du casting : Romain Duris, ainsi que les femmes de la vie de son personnage, interprétées par Kelly Reilly, Audrey Tautou et Cécile de France. Le film fait un million six-cent-mille entrées en France et se vendra dans plus de 50 pays.

En 2015, il revient à la télévision, en collaboration avec le producteur Dominique Besnehard, pour sa première série télévisée, *Dix pour cent*. La série est diffusée sur France 2. Il met en scène deux des six épisodes de la première saison qui connaît un large succès critique et d'audiences en France et aussi à l'international. La série fait l'objet d'un remake américain.

En 2017, sort son douzième film *Ce qui nous lie* avec Pio Marmaï, Ana Girardot et François Civil. Une histoire familiale qui se déroule dans un vignoble. Le film est sans grande surprise, mais rencontre son public avec 700 000 entrées. Son treizième film est *Deux moi* (2019) avec François Civil et Ana Girardot. Un film sur les réseaux sociaux. Le film obtiendra 650 000 entrées en salle. A propos de son film Cédric Klapisch déclara : « *J'ai le même rapport avec les réseaux sociaux qu'avec l'alcool. On vit dans une époque de feel good movie, où les réseaux sociaux sont tellement tournés vers la mise en scène du bonheur* ». Le but de son film est de ne pas avoir peur de parler de gens qui vont mal pour montrer comment ils s'en sortent. En clair, le cinéaste considère que parler à des gens, c'est ce qu'il y a de plus efficace que de s'enfermer dans les réseaux sociaux.

En 2022, sort son dernier film *En corps* avec comme actrice principale Marion Barbeau, la première danseuse du ballet de l'Opéra de Paris dans son premier rôle dans un long métrage. Le film trouve son public et est bien accueilli par la critique. Le film cumulera 1 400 000 entrées en métropole. Pour France Culture, dont le niveau d'exigence artistique est avéré, le critique de la radio dira : « *le réalisateur signe un de ses meilleurs films, d'une beauté visuelle de chaque instant* ».

Vincent Fauvell-Champion
Président du Club Audiovisuel du Bouchet.



La direction d'acteur selon Cédric Klapisch
(Master 2 Pro cinéma Paris Panthéon Sorbonne) :

<https://www.youtube.com/watch?v=bAdqqHRZKsM>

Retour sur la notion d'art vidéo

Claude Balny



Fig. 1 : *Electronic Superhighway*, Nam June Paik 1995 (Image Wikipédia)

Nous ne pouvons pas consulter notre téléphone, notre tablette ou notre ordinateur sans être pris « en otage » au milieu d'images animées que l'on nomme communément des vidéos. Que disent ces images ? Ce sont souvent des anecdotes, des arguments publicitaires, des promotions, de la « réclame » disait-on plus prosaïquement, et si l'on va sur YouTube, ce sont des séquences divertissantes qui nous piègent. Il n'y a pas que cela, heureusement, il y a aussi des montages « sérieux »

qui informent, documentent, instruisent ou qui aident via les fameux tutos.

Mais l'art dans tout cela ?

Il y a cinq ans, j'avais abordé ce problème dans un article publié dans l'Écran (avril 2018, pp.22-25), mais il semble que le développement de ce moyen d'expression s'éloigne de plus en plus de l'art. C'est ce que l'on constate dans bon nombre d'expositions dédiées à l'art contemporain où la

vidéo, très présente il y a cinq ou six ans, l'est beaucoup moins actuellement. Lassitude ? Manque de renouveau ? Détournement des créateurs innovants dépassés par la prolifération de ce type de production ?

On constate que pour représenter l'évolution du temps les représentations traditionnelles de l'art que sont la peinture ou la sculpture ont progressivement perdu leurs pouvoirs au début du XXe siècle au profit de la photo, puis du cinéma, et enfin de la vidéo. Toute cette branche de l'art documentaire n'est devenue que documentaire en perdant son qualificatif d'art. Carole Talon-Hugon dans son excellent livre *L'art sous contrôle* aborde le sujet en philosophe de l'esthétique [1]. Je la cite : « *Les images issues de ces formes non artistiques sont très massivement celles qui saturent les innombrables supports iconiques dont nous sommes entourés (tablettes, iPhone, ordinateurs, affichages, etc.). Dans la déferlante d'images qui inondent le champ visuel, celles issues de la sphère de l'art constituent une part négligeable* ».

Le pouvoir de ces images animées est immense, car souvent mis en exergue par des annonces ciblées. Que représente le demi-million d'entrées des Biennales d'Art Contemporain de Venise par rapport aux deux milliards de vues d'une vidéo mise en ligne par un youtubeur en vogue ? Est-ce du fait d'une certaine incompréhension de l'art contemporain, d'un manque de culture, d'une facilité d'approche, de la rapidité du message à transmettre, ces vidéos étant souvent courtes ? La question n'est pas seulement quantitative, mais aussi qualitative

souligne encore Carole Talon-Hugon alors que l'art vidéo est pourtant un exemple patent de la conjonction entre la science et l'art.

L'art contemporain et la science

Si l'on procède à un petit rappel historique entre la science et l'art, on constate que dans la peinture classique, la science intervenait à plusieurs niveaux. Le livre d'Alberti (1404-1472) *De Pictura* [2] fait la synthèse du savoir de ses amis florentins (Donatello, Brunelleschi, etc.) en systématisant les recettes d'atelier sur la chimie des couleurs, l'amélioration des outils, la géométrie des formes, l'efficacité de la lumière, l'utilisation du Nombre d'Or, etc. Après l'impressionnisme, l'art moderne amorça l'analyse des formes et des couleurs (fauvisme, expressionnisme), puis la déconstruction analytique, c'est-à-dire le rapport entre la forme et l'espace (cubisme, suprématisme de Malevitch) s'appuyant déjà sur des notions scientifiques plus précises (analyse ondulatoire de la lumière, théories métaphysiques), et sur l'apport des sciences humaines (psychologie, psychiatrie : importance de Sigmund Freud (1856-1939) qui a fortement marqué l'art expressionnisme en faisant appel à « la vie intérieure »).

L'art contemporain va plus loin et plus vite dans ces associations, du fait même de la rapidité des découvertes scientifiques et de leurs applications technologiques comme la vidéo.



Fig. 2 : *Contrapposto Studies* de Bruce Nauman. Captation de C. Balny.
Vidéo de 1 min 15 disponible sur YouTube : <https://youtu.be/mWn6X9sba5s>

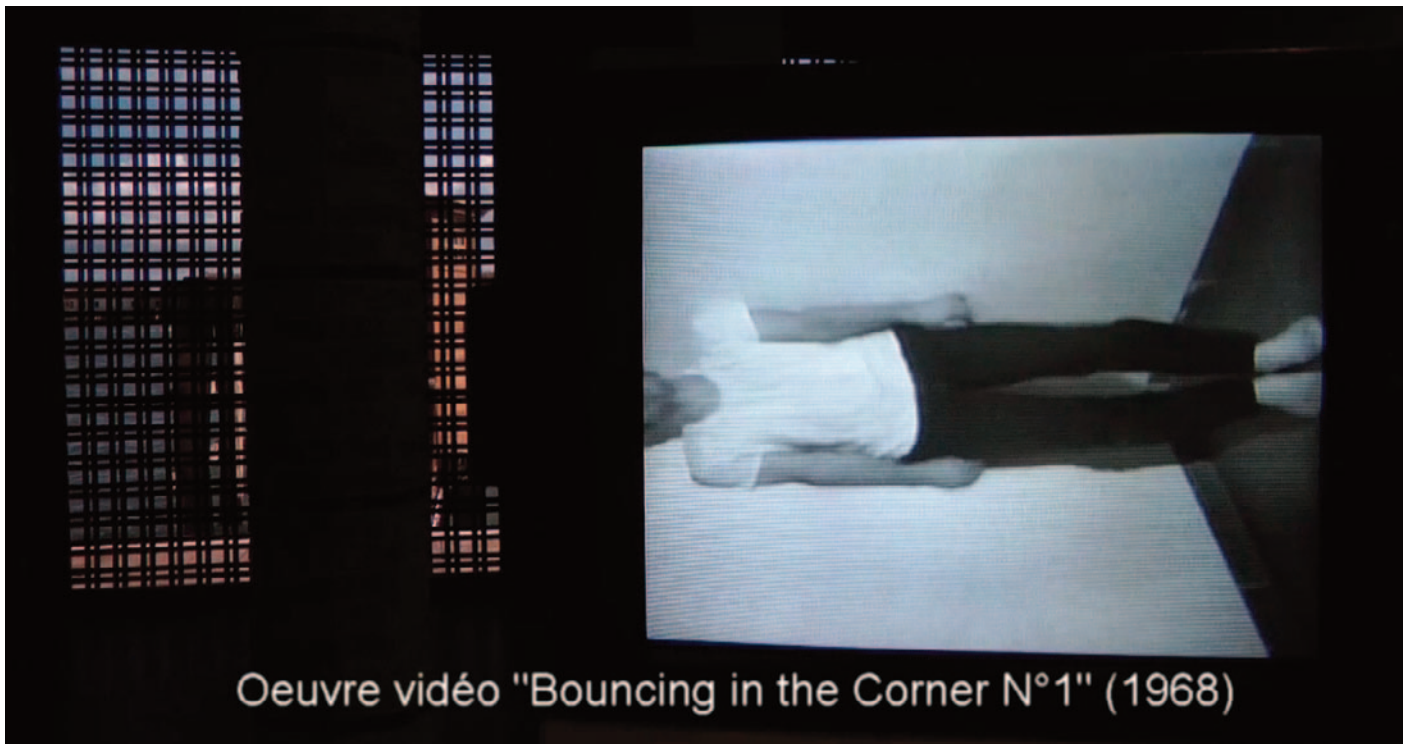


Fig. 3 : *Bouncing in the Corner N°1* de Bruce Nauman. Captation de C. Balny.

On néglige souvent l'apport des sciences dans l'art alors que, par exemple, l'avènement de la photographie vers 1840 a bouleversé l'évolution picturale qui donnera naissance, en 1873, à l'impressionnisme (Claude Monet) ouvrant la période de l'art moderne. On voit donc que c'est la science (photographique) qui a troublé les artistes, les incitant à regarder la nature autrement qu'en la copiant plus ou moins servilement. À cela se greffèrent les travaux de Michel-Eugène Chevreul (1786-1889) sur le contraste simultané des couleurs (1838, publication à l'Académie des Sciences). Georges Seurat, Paul Signac, Henri-Edmond Cross, et d'autres, s'emparèrent rapidement de ces données scientifiques pour parvenir au divisionnisme et au pointillisme. Il s'en suivit *L'introduction à une esthétique scientifique* de Charles Henry, en 1885 [3].

La vidéo « artistique »

C'est la conjonction d'un certain nombre de données physiques relevant majoritairement de l'optique et de l'informatique qui fit naître la vidéo qui intéressa rapidement quelques artistes.

Cette rencontre naît dans les années 60 grâce à la collaboration d'ingénieurs et d'artistes, mais grâce également à l'évolution du cinéma numérique qui facilite l'utilisation de l'image animée. Son faible coût, sa maniabilité, sa reproductibilité, et ses améliorations constantes participent à cet essor en accroissant continuellement la résolution avec

des systèmes de prises de vue simples comme celles des téléphones portables. Les résolutions ne sont pas tout à fait moléculaires comme sur un matériau sensible (film), mais atteignent des valeurs que l'on nomme ultra haute définition (UHD) de 1840 x 2160 pixels, ou mieux, jusqu'au format 4K (définition numérique supérieure à 3840 pixels de large). Un pixel est, rappelons-le, l'unité de base pour une image numérique. Plus il y a de pixels dans une surface d'écran, plus la résolution exprimée en dpi (digit per inch) est bonne. Les logiciels de montage, même ceux destinés aux amateurs, rivalisent d'ingéniosité. Très tôt, l'art vidéo fut associé à la télévision comme moyen de diffusion des images. Certains affirment même que c'est la télévision qui fut la génitrice de cet art, car il fut relativement aisé de déformer les images télévisées en y associant des champs magnétiques qui induisent des anamorphoses d'images et de couleurs, d'où des modulations dynamiques.

La vidéo est utilisée de deux manières, soit comme capteur d'événements artistiques, donc d'intermédiaires, de témoins (performances, installations), soit comme source propre de nouvelles images.

C'est le natif coréen Nam June Paik (1932-2006), membre du courant artistique Fluxus (liberté, partage, amitié), qui fut un des pionniers de l'art vidéo en utilisant des téléviseurs associés à divers systèmes électroniques. Il a enseigné aux plus jeunes à ne plus considérer la télévision

comme un simple outil de propagande (politique ou commerciale). Avec des ingénieurs, il a développé des techniques qui permettent de modifier les signaux. Ses démarches sont à la base de beaucoup d'effets spéciaux en vidéo (Figure 1).

Il serait fastidieux et hors de propos d'énumérer les artistes vidéastes actuels, mais il est intéressant d'en cerner quelques uns qui marquent et ont marqué cet art, en produisant de réels objets artistiques. Souvent leur choix est guidé par le fait que seules les images animées pouvaient traduire leur démarche intellectuelle, là où les moyens conventionnels sont insuffisants ou inadaptés. La vidéo devient donc un réel moyen d'expression.

Bruce Nauman (né en 1941 en Indiana) qui fut également un pionnier, est un exemple et un des « maîtres » actuels de la vidéo. Cet artiste depuis la fin des années 60 utilise, entre autres, la vidéo pour mener sa réflexion sur la condition humaine, en prenant son propre corps comme modèle. Nauman qui a étudié conjointement les mathématiques, la physique, la musique et les arts plastiques à l'Université du Wisconsin se filme seul, dans son atelier (en noir et blanc), centre obligé de ses réflexions et de son travail. Il s'y filme obsessionnellement, marchant jusqu'à la déconstruction de son corps. C'est son moyen d'analyse qui fragmente son être, le décompose. Dans l'exemple montré en 2022 à la Collection Pinault : *Punta della Dogana*, le spectateur évolue au sein même de son œuvre sonorisée, projetée sur deux immenses écrans (Figure 2).

Les images désynchronisées troublent le spectateur augmentant le sentiment de danger, de destruction. C'est la vidéo appliquée au déconstructivisme où Nauman aborde le contrapposto d'une manière dynamique, augmentant le hanchement, moyen souvent utilisé par les artistes de la Renaissance pour donner plus de vie à leur modèle qu'ils voulaient le plus proche possible de la réalité.

Cette déconstruction et ce déséquilibre sont également abordés à l'aide d'une double approche : un téléviseur montre Nauman rebondissant dans un coin (attention, l'image est tournée de 90°) et, dans une salle voisine, plusieurs performeurs répètent inlassablement ce geste de destruction. Il y a ici une sorte de dialogue entre la technique (la vidéo) et le vécu des performeurs [4]. Le tout est immersif, le spectateur évolue dans un espace conceptuel qui génère un malaise avec un sentiment d'inquiétude, de tragique et, par expérience, je peux témoigner que l'on ne sort pas indifférent de cette expérience assez bouleversante pour notre sensibilité confrontée à des perceptions nouvelles de l'existence (Figure 3). On a pu lire dans un article du Monde que ces vidéos « ne sont que des activités pauvres et dépourvues de toute signification symbolique. La répétition lancinante du balancement ou de la mimique

finit par faire songer à des comportements qui s'observent dans les asiles psychiatriques (Philippe Dagen) ». Le médecin, le philosophe peuvent expliquer ces notions, l'artiste les fait vivre et sentir. On est loin des messages des vidéos diffusées sur YouTube !

Un autre artiste américain doit être mentionné, c'est Bill Viola (né à New York en 1951, « *born at the same time as video* ») qui produit des installations vidéo monumentales extrêmement affectées où la couleur est présente. Tout comme chez Nauman (sauf que Nauman utilise majoritairement le noir et blanc), son art est immersif entouré de plusieurs canaux audio qui remplissent l'espace d'un son surround. Une de ses installations est réellement impressionnante : *Tristan's Ascension (The sound of a mountain under a waterfall)*. C'est une vidéo haute définition en couleur qui date de 2005 équipée de quatre canaux audio avec un subwoofer 4.1 et un amplificateur reproduisant des fréquences sonores basses, de 20 à 160 Hz (Figure 4).

Le film de 10 minutes décrit l'ascension de l'âme dans l'espace après la mort au moment où elle se réveille et se trouve emportée par une chute d'eau qui coule inversée. C'est une vidéo descriptive, où la démarche métaphysique est intimiste et pessimiste autour d'une réflexion sur la vie, la mort, la transfiguration. Viola veut sculpter le temps



Fig. 5 : *Jonathan*, Glaser/Kunz, 2009. Captation C. Balny Vidéo de 1 min sur YouTube : <https://youtu.be/NOCvfoP6xaU>

proclame-t-il car, évidemment l'art vidéo tout comme la musique est obligatoirement temporisé. Dans le catalogue de l'exposition au Grand Palais en 2014, on pouvait lire que « *Bill Viola est un peintre qui a inventé une nouvelle palette de couleurs technologiques et numériques pour créer des tableaux en mouvement qui s'inscrivent dans une histoire de l'art singulière où l'on croise les plus grands maîtres, de Goya à Giotto, en passant par Jérôme Bosch. L'itinéraire de son œuvre est aussi une odyssee artistique et technologique, l'histoire de la création d'un médium, aujourd'hui omniprésent dans l'art contemporain.* » [5]

Contrairement au travail de Nauman, ses vidéos nécessitent des moyens techniques importants, aussi bien au niveau de la conception (assistants, opérateurs, prises de vue, mise en scène, sonorisation, montage, post production) que de la restitution de l'image sonorisée (projecteurs, écrans, amplificateurs, chaînes stéréo HD, etc.). Des moyens beaucoup plus modestes sont mis en œuvre pour la réalisation de vidéos moins ambitieuses comme on en trouve souvent dans les expositions d'art contemporain.

Les vidéos, matériaux pour peindre

Partant du postulat que l'image filmée est un filtre préparatoire [6] entre le sujet et la toile, François Boisrond filme avec une caméra HD des tableaux vivants avant de peindre. C'est semblable à ce qu'ont fait et font de nombreux peintres, à la différence près qu'il prend en considération « le grain » du film, c'est-à-dire les pixels. Ce sont donc des études préparatoires soumises à l'analyse des applications numériques. Sur la toile, il transpose, un peu à la manière de ce que faisaient les divisionnistes et les pointillistes, ces observations pixélisées en matière peinte, en pâte. En arrêtant le défilement de la vidéo, il saisit les attitudes des motifs qu'il serait impossible de voir en temps réel. C'est une décomposition d'images où la peinture est passée au crible de l'ère digitale. [7]

Sculpture cinématographique

Il faut signaler un autre moyen d'expression qui allie la sculpture, la vidéo, le son et, évidemment l'électronique. La dernière exposition parisienne au musée Maillol sur l'hyperréalisme montrait un travail ancien du couple Glaser/Kunz, *Jonathan*, réalisé en 2009. *Jonathan* semble réellement vivant, avec ses mimiques, son regard, sa voix, montrés comme des limites entre réalité et virtualité (Figure 5).

Ces artistes ambitionnent la remise en question de la fiabilité de nos sens, leur déviance possible et donc leur vulnérabilité. Pour le spectateur, ce n'est pas l'homme devant un robot, mais l'homme devant son image « transformée » par ce que l'on pourrait appeler l'intelligence

artificielle programmée. Que reste-t-il de sa conscience et de son libre arbitre ? [8]

Conclusion

À travers ces exemples, on peut percevoir un certain optimisme dans le développement de la vidéo liée à l'art. Il est évident que les exemples montrés ci-dessus sont ceux d'artistes âgés qui ont fait leur preuve dans ce domaine, mais une jeune génération est au travail à en voir certaines productions (Asiatiques – chinoises, coréenne, japonaises – en particulier). Les rapports entre l'art et la science deviennent de plus en plus complexes, car si la science (exacte ou humaine) est affaire de spécialistes, l'art est affaire d'amateurs sensibles.

(Voir la référence 9 pour plus d'informations sur la science et l'art contemporain. Un certain nombre d'idées développées ici proviennent du texte de cette référence).

Claude Balny

CAMAP Montpellier

Membre de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Références

- [1] Talon-Hugon, Carole, *L'art sous contrôle*, Presses Universitaires de France, 2019
- [2] Alberti, Leon Battista, *De Pictura*, 1435, Traduction de Jean Louis Schefer, Macula, Dédale, Paris, 1992
- [3] Henry, Charles, *Introduction à une esthétique scientifique*, La revue contemporaine, Paris, 1885
- [4] Nauman, Bruce, *Contrapposto Studies*, Catalogue exposition Punta della Dogana, Venise, 23/05/21-27/11/2022
- [5] Viola, Bill, Catalogue exposition Grand Palais, Paris, 5/3-21/7/2014
- [6] François Boisrond, une rétrospective, Musée Paul Valéry, Sète, 25/06/22-06/11/2022
- [7] Camolli, Jean-Louis, *Cinéma numérique, survie*, ENS édi. 2019
- [8] Dehaene Stanislas, *Le code de la conscience*, Odile Jacob, Paris, 2014
- [9] Balny, Claude, *La science et l'art contemporain*, Bull. Acad. Sc. Lett. Montp. 54, 2023, (sous presse, mais consultable sur le site de L'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, page Accueil, puis, 860 conférences en ligne, ressources, recherche de documents, Balny).



Fig. 4 : *Tristan's Ascension*, Bill Viola (*Image issue de la réf. 5*)

Vidéo HD de 10 mn 16 s. sur écran 580 cm x 326 cm.

https://www.google.com/search?q=Tristan%E2%80%99s+Ascension%2C+Bill+Viola&rlz=1C1AVFC_enFR871FR871&oq=Tristan%E2%80%99s+Ascension%2C+Bill+Viola&aqs=chrome..69l57j0l22i30l2j0l10i22i30.1998j0j15&sourceid=chrome&ie=UTF-8#fstate=ive&vld=cid:82e48c2b,vid:Gaf_cuDf9g

FFCV intramuros

Horizon [Soulac-sur-Mer](#) en vue

Le Festival Ciné en Courts, l'affaire de tous !

Quelques jours avant l'ouverture du 83e festival national Ciné en Courts qui se déroulera à Soulac-sur-Mer pour la 8e année consécutive, saluons ici les membres de la FFCV qui s'investissent depuis plusieurs années pour la réussite de cet événement :

Bien entendu, l'équipe de la commission Festivals est à pied d'œuvre depuis des mois comme il a été souligné dans le précédent numéro de l'Écran. Je souhaite saluer ici le travail de tous ceux qui nous aident pendant les 4 jours du festival :

- Gilles Aillet et Jacques Gheysens (organisation et gestion du Prix du Public) – Jean-Paul Garré (Bistrot des festivaliers) - Jean-Luc Jarousseau (badges, relation avec le jury)
- Patrick Lanza (clip présentation du festival) et Daniel Matore (retransmission du Palmarès)

Signalons également que depuis 6 ans, l'accueil est assuré par des bénévoles issus des régions :

- Jacqueline et Jean-Marc Baudinat, Danielle Calen, Patricia et Loïc Daudin, Yves Esnault, Dominique Frère, Bernard Ferrand, Annick Groleau, Jean-Pierre Hué, Marie Hénaff, Hélène Linard, Michèle Laurent, Pierre Marchal, Georges

et Monique Martin, Nicole Michineau, Jacqueline Payard, Gérard Philippe, Martine Pocholle, Jocelyne Ripeau, Martine Thibaut, Jean-Luc Verjat, François et Monique Vittoz, et quelques autres ...

Pierre Marchal et Jean-Luc Verjat assurent fidèlement les reportages photos et Didier Jodar prête aimablement les supports de menus pour agrémenter les tables au repas de gala du samedi soir.

Grâce à l'implication de tous, pour quelques heures ou tout au long de l'année, notre festival national se déroule dans une ambiance conviviale pour la plus grande satisfaction des spectateurs. Un grand merci à tous !

*Michèle Jarousseau
responsable de la commission Festivals*



C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de Guy Arnod, président du Caméra Club Dauphinois, survenu dans la nuit le 5 août 2023. Guy et Marie-Madeleine resteront notamment les créateurs du Festival de Seyssins, annuel depuis 1996, apprécié par tout un chacun qui aura pu y participer au moins une fois.

Guy a beaucoup œuvré pour l'UCV 7, les plus anciens se rappellent qu'il en a été trésorier, et pour le CCD dont il a été élu président en 1987, alors que le club s'appelait encore Caméra Club de Grenoble. En 1988 il est élu vice-président de l'UCV7. Alors qu'en 1993, le président de l'époque Michel Montfort ne renouvelle pas son mandat, Guy accepte le poste de trésorier. C'était un cinéaste confirmé, voyageur et qui ramenait toujours des documentaires fort intéressants. Avec Marie-Madeleine, malgré sa faiblesse, il avait présenté un film au dernier concours régional à Thonon-les-Bains.

Nous renouvelons nos pensées affectueuses à Marie-Madeleine et à sa famille.

Pour l'UCV 7, Isabelle BŒUF, Jacqueline BAUDINAT, Gilles AILLET.

CINÉ EN COURTS

83^e

édition du
Festival National
de courts-métrages FFCV

du 28 septembre au 1er octobre 2023

CINÉMA OCÉANIC

SOULAC-SUR-MER

L'Écran de la FFCV - N° 142 - Septembre 2023
Tour de France des régions FFCV : le CVR2
Voyages et regards
SoulaCritiques

p. 2
p.19
p.24

Fédé Open Festival 2023
Réflexions et découvertes
Intramuros FFCV
Affiche du festival Ciné en courts 2023

p.26
p.37
p.45
p.46

